



Association Internationale des Anciens de
l'Union européenne

N° 75 Juillet – Août – Septembre 2016

L'ÉCRIN



Bruxelles – Gare de Schaerbeek

*Bulletin de liaison
de la Section Belgique
de l'AIACE*

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ANCIENS DE L'UNION EUROPEENNE

c/o Commission Européenne, SC29 02/18 - B 1049 Bruxelles (Belgique) – ☎ (32) 02/ 295 38 42 ou 296 48 24 - Fax (32) 02/299 52 89
Banque: compte n° 210-0377700-34 - BIC : GEBABEBB - IBAN : BE68 2100 3777 0034 - N° d'entreprise : 450733759

E-mail : aiace-be@ec.europa.eu - <http://www.aiace-be.eu>

Sommaire

N° 75 Juillet – Août – Septembre 2016

EDITORIAL – TEN GELEIDE

03 *Le mot de la Présidente. Raffaella Longoni*

04 *Het woord van de Voorzitter*

LA VIE de l'AIACE, section Belgique

05 *Assises à Trieste, AG de l'AIACE Internationale*

08 *Moscou et l'anneau d'or. Voyage*

10 *Arménie, des croix et des pierres*

12 *Voyage en Ecosse, 8-13 mai*

QUESTIONS EUROPEENNES

Réflexions post-Brexit

15 *Coup de tonnerre*

16 *Jeudi 23 juin 2016, un jour noir pour l'Europe*

Réflexions européennes générales

18 *Des peuples contre l'Europe*

19 *La démocratie en Europe*

21 *Evolution de la politique de cohésion*

24 *Die europäische Verantwortung der Deutschen*

26 BREVES

LIBRE OPINION

28 *Les migrations, vieilles comme le monde ?*

LIVRES A LIRE

29 *Karel Van Miert*

MIEUX VAUT EN RIRE

31 *Alzheimer*

31 *Alors on le referme ce tunnel*

NOS COLLEGUES ECRIVAINS

31 *G. Copetti & A. Mulotto*

33 *Barbara Maurer*

QUE SONT-ILS DEVENUS

34 *Rüdiger Bandilla*

ILS NOUS ONT QUITTES

35 *Liste des membres décédés*

IN MEMORIAM

37 *Jean Stenico*

39 *Composition du Conseil d'administration*

Editeur responsable :

Raffaella Longoni

Comité de rédaction :

Yvette Demory

Jürgen Erdmenger

Daniel Guggenbühl

Philippe Loir

Ludwig Schubert

João Mateus Tique



Rédacteur en Chef :

Jean-Bernard Quicheron

Email : jbquicheron@base.be

Conception graphique, mise en page :

Insert Graphic, Bruxelles

Expédition :

Ateliers de reproduction de la Commission

Ont participé à ce numéro : G. Copetti, E. Delauche, Y. Demory, J.-P. Dubois, J. Erdmenger, D. Guggenbühl, P. Loir, R. Longoni, Joao Mateus Tique, B. Maurer, A. Mulotto, J.-B. Quicheron, M. Vanden Abeele, N. Vogel, Traduction en néerlandais : J. Visser

Dépôt à la Bibliothèque Royale de Belgique : ISSN 1783 – 5410,

Les textes n'engagent que leurs auteurs et non la Commission européenne

Le mot de la présidente



Raffaella Longoni

➤ *Chronique d'une catastrophe annoncée ou l'impossible dialogue*

Le choc de ce référendum, aux allures d'échec collectif pour tous les Européens convaincus, est énorme. Je ne voudrais pas me complaire dans la énième analyse politique, historique, financière ou économique de cette catastrophe annoncée. D'autres l'ont fait et le feront encore, bien mieux que moi. Mais les causes m'interpellent.

Je pense que les racines de ce tremblement de terre sont à rechercher surtout dans l'impossible dialogue entre les camps adverses. Les favorables au Brexit n'ont jamais vraiment dialogué avec les europhiles dans le Royaume Uni ... et force est de constater que ces derniers n'ont pas su les convaincre.

Pourquoi ? Parce que les arguments des uns et des autres se sont situés sur des registres diamétralement opposés, imperméables à tout échange réel d'opinions. Les premiers, convaincus par une certaine presse, dangereusement puissante, basée sur la xénophobie, la peur d'un avenir incertain, un patriotisme négatif et l'éternel phénomène de l'Europe assimilée à un bouc émissaire de tous les maux, se sont heurtés à des adversaires qui, face à leurs arguments, opposaient des considérations historiques, rationnelles, économiques et financières. La passion contre la sagesse. Le fossé s'est creusé et ce que l'on craignait est arrivé : la rhétorique de l'émotionnel démagogique l'a emporté sur l'éloquence de la rationalité, devenue stérile.

Mais les causes profondes sont aussi à rechercher dans ce qui peut être appelé une revanche des moins nantis sur les plus aisés. Les craintes des premiers, si elles nous apparaissent infondées, elles sont en revanche bien réelles. Et méritent réflexion.

Les conséquences seront certainement perceptibles à tous les niveaux, d'autant plus que les leaders idéologiques du Brexit n'ont apparemment aucun plan concret et sérieux pour gérer la suite de ce référendum qui a mis à nu les profondes cassures de ce Royaume-Uni, plus divisé que jamais par les clivages sociaux, économiques, idéologiques...et politiques.

Les deux tiers des jeunes ont voté pour rester dans l'UE. Ils doivent se sentir bien seuls face à la majorité des personnes âgées qui ont choisi le Brexit, les privant ainsi d'un avenir ouvert sur l'Europe. Encore un impossible dialogue, entre générations cette fois.

Les indéfectibles optimistes affirment que l'Europe sortira renforcée de cette épreuve. Rien n'est moins sûr... Aujourd'hui, Il ne s'agit pas de remettre en cause un résultat incontestable en entrant dans un débat philosophique entre démagogie et démocratie, car cette dernière reste certes souveraine.

Mais le malaise de nos amis et collègues britanniques europhiles est bien résumé par ce que le président de la section AIACE - UK m'a confié le jour même du résultat de ce référendum : « Je me sens comme un réfugié dans mon propre pays ». La tristesse de ses propos est à la mesure du désarroi qui en est la cause.

Mais, n'en déplaise à Platon, la démocratie est notre seule voie. Elle a ses lois même si, parfois, leur respect exige un prix exorbitant. Dura lex, sed lex. Hélas.

Het woord van de Voorzitster



Raffaella Longoni

➤ Chroniek van een aangekondigde ramp of de onmogelijke dialoog

De schok van dit referendum, dat de omvang aanneemt van een collectieve mislukking voor alle overtuigde Europeanen, is enorm. Ik wil me niet wagen aan de zoveelste politieke, historische, financiële of economische analyse van deze aangekondigde ramp. Anderen hebben dit al gedaan en er zullen er nog meer volgen, die het beter doen dan waartoe ik in staat ben.

Maar deze kwesties laten mij niet onberoerd. Ik denk dat de diepere oorzaken van deze aardbeving vooral te vinden zijn in de onmogelijkheid van een dialoog tussen de vijandige kampen. De voorstanders van de Brexit hebben nooit een werkelijke dialoog gevoerd met de voorstanders van Europa in het Verenigd Koninkrijk... en men kan niet ontkennen dat laatstgenoemden hen niet hebben kunnen overtuigen.

Waarom? Omdat de argumenten van elk van beiden gebaseerd zijn geweest op volkomen tegengestelde standpunten waardoor elke werkelijke uitwisseling van meningen uitgesloten was. De eersten zijn, overtuigd door een zekere pers die over een onrustwekkend vermogen beschikt om het schrikbeeld op te roepen van vreemdelingenhaat, angst voor een onzekere toekomst, een negatief patriottisme en het eeuwenoude verschijnsel van een Europa dat als zondebok wordt beschouwd voor alles wat negatief is, zijn op tegenstanders gestoten die hun argumenten hebben beantwoord met historische, rationele, economische en financiële overwegingen. Emotie tegenover koel verstand. De kloof is steeds wijder geworden en wat gevreesd werd is ook uitgekomen: de retoriek van de demagogische passie heeft het gewonnen van de klare taal van de rationaliteit, die als steriel naar voren is gekomen.

Maar de diepe oorzaken zijn ook te zoeken in wat men de wraak van de minder gegoeden op de welgestelden kan noemen. De vrees van eerstgenoemden is, ook al komt deze ons ongegrond voor, in feite heel reëel. En zij verdient au sérieux te worden genomen. De gevolgen zijn zonder twijfel op elk niveau waarneembaar, te meer omdat de ideologische aanvoerders van de Brexit blijkbaar geen enkel concreet en serieus plan hebben om adequate maatregelen te nemen naar aanleiding van dit referendum, dat de diepe scheidslijnen van het Verenigd Koninkrijk heeft blootgelegd. Dit is nu meer dan ooit verdeeld door sociale, economische, ideologische... en politieke standpunten.

Twee derde van de jongeren hebben ervoor gekozen binnen de EU te blijven. Zij moeten zich zeer eenzaam voelen tegenover de meerderheid van de oudere personen die de Brexit hebben gekozen en hen dus een toekomst ontzegt die open staat voor Europa. Nog een onmogelijke dialoog, maar dan een tussen generaties.

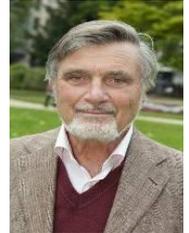
De onverbeterlijke optimisten beweren dat Europa versterkt uit deze beproeving te voorschijn zal komen. Niets is minder zeker... Het gaat nu niet aan een onbetwistbaar resultaat op losse schroeven te stellen door een filosofisch debat aan te gaan tussen demagogie en democratie, welke laatste ongetwijfeld de hoogste waarde blijft vertegenwoordigen.

Maar het ongenoegen van onze eurofiele Britse vrienden en collega's wordt goed verwoord in hetgeen de voorzitter van de afdeling AIACE-UK me de dag zelf van de uitkomst van dit referendum heeft toevertrouwd: "Ik voel me als een vluchteling in eigen land". Aan de droefheid van zijn ontboezeming kan men de ontredde afmeten die er de oorzaak van is. Maar, met alle respect voor Plato, de democratie is de enige weg die voor ons openstaat. Zij heeft haar eiwetten, ook al vergt de naleving ervan een buitensporige prijs. Dura lex, sed lex. Helaas.

La vie de l'AIACE

➤ Echos de l'AIACE Internationale : les Assises 2016 à Trieste

Philippe Loir



La grand-messe annuelle des Assises de l'AIACE s'est tenue cette année du 24 au 27 mai à Trieste en Italie.

1 - Le choix de cette ville mythique pour tenir les Assises s'est révélé excellent. Au confluent des trois cultures, latine, germanique et slave, Trieste est un bon exemple de la complexité politique européenne, de la richesse de sa civilisation et de la possibilité du vivre ensemble. Ce sont des caractéristiques qu'il n'est pas mauvais de célébrer dans le contexte actuel de défiance vis-à-vis de l'Europe et de repli au niveau national. Devenue un carrefour de développement économique, Trieste a aussi gagné une réputation d'accueil pour les intellectuels car elle a su attirer des poètes et écrivains de diverses nationalités. L'on peut suivre la trace de James Joyce, Italo Svevo, Rainer Maria Rilke dans les beaux cafés littéraires qu'ils fréquentaient en ville.

Trieste a aussi connu un côté sombre qui fait partie de l'histoire tragique de l'Europe. La visite de la ville nous a conduits au camp de transit et d'extermination de la Risiera di San Sabba . Dans ce camp, transformé en un impressionnant musée civique, ont été internés, exécutés et incinérés par les nazis des milliers de résistants entre les années 1943 et 1945. Après une période difficile pendant la guerre froide où elle était convoitée par l'Italie et la Yougoslavie, Trieste, sous la protection de l'ONU, est redevenue, grâce aux avancées de l'Union européenne, un important port maritime italien et un symbole de la rencontre entre les peuples, les cultures, les religions et les langues au cœur de l'Europe.

2 - L'hébergement de la plupart des participants dans le superbe hôtel Savoia Excelsior Palace situé sur les quais face à la mer ainsi que le déroulement de l'Assemblée générale et des travaux du Conseil d'Administration dans la Stazione Marittima ont été efficacement et parfaitement organisés par l'équipe du secrétariat international aidée par la firme Artion. On ne peut que regretter que, devant cette offre alléchante, il n'y ait eu que 225 participants inscrits, dont 75 de la Section Belgique, sur plus de 8.000 membres que compte en tout l'AIACE. La faiblesse de la participation à l'Assemblée Générale est depuis quelques années un problème récurrent qui a déjà été longuement analysé et discuté au sein du Conseil d'Administration de l'AIACE Internationale sans qu'une solution miracle n'ait pu être trouvée malgré des tentatives radicales comme une sobre Assemblée générale à Bruxelles en 2014 sans manifestations sociales et festives sur place. Est-ce que l'ardeur européenne des premiers pensionnés ne se retrouve plus chez les jeunes pensionnés ?

En 2017, à Maastricht, lieu vraiment central en Europe, les Assises qui fêteront aussi le 25^{ème} anniversaire du Traité de Maastricht devraient attirer de nombreux pensionnés.

3 - Lors de son rapport annuel, le président Bernhard Zepter, en constatant les grandes difficultés que traverse actuellement l'Europe, l'afflux des migrants, la crise de Schengen, le référendum du Brexit, a voulu mettre l'accent sur le rôle politique que peut et doit jouer l'AIACE suivant l'article 4 de ses statuts qui l'invite à mettre son expérience à la disposition des Institutions européennes.

Dans le domaine social, le Président Zepter a tenu à rappeler l'existence d'une étude en cours au niveau institutionnel sur l'évolution de la masse salariale des pensions dans les cinquante années à venir. D'après les premiers résultats de l'étude il est pronostiqué que « grâce » aux mesures restrictives qui viennent d'être prises par le Conseil, la masse salariale des pensions diminuerait, à euros constants de 13 milliards d'euros sur 50 ans. Ces économies souhaitées par les administrations nationales reflètent la prévisible diminution des rémunérations de la fonction publique européenne. A terme, mais cela a déjà commencé, les jeunes élites européennes ne seront plus incitées à venir travailler pour les Institutions européennes. Le Brexit n'est plus nécessaire pour affaiblir l'Europe, la baisse des niveaux de rémunération y parviendra plus sûrement !

Lors du débat qui a suivi le rapport du Président, plusieurs participants ont demandé que l'AIACE fasse passer un message positif sur l'Europe et sur ses valeurs plutôt que de ne parler que de pensions et remboursements de frais de maladie.

Plusieurs propositions ont été faites :

- créer une fondation pour faire connaître l'Europe aux jeunes
- élaborer un Manifeste de Trieste sur l'Europe
- rédiger un argumentaire en faveur de l'Europe à partir de l'expérience de la section britannique en lutte contre le Brexit
- lutter pour que les réfugiés arrivant en Europe soient traités d'une manière conforme aux valeurs européennes
- exiger de la Commission qu'elle prenne mieux la défense des fonctionnaires européens attaqués dans la presse.

Ces propositions seront élaborées en Conseil d'administration.



Piazza Unità d'Italia

4 - Rencontre avec les représentants de l'Administration

Cette rencontre est toujours un moment intéressant des Assises pendant lequel les membres de l'AIACE peuvent interpeller directement les responsables de l'Administration. Les années passées, ce dialogue a pu être parfois tendu en raison de la brutale attitude restrictive de la caisse maladie, mais cette année suite à une amélioration du fonctionnement du PMO et à une attitude plus constructive et humaine, le dialogue est resté serein.

Koen Binon, le nouveau chef d'unité de la DGHR D1 « Conditions de travail et bien-être » a ouvert la session en faisant projeter une vidéo de bienvenue et d'encouragement de la directrice générale « ressources humaines et sécurité », Irène Souka, dans laquelle elle a résumé avec précision les vues de l'Administration sur ses relations avec les Anciens.

Koen Binon s'est félicité que, dans le cadre du programme « Active seniors » piloté par son service, 120 contrats avaient déjà été signés avec des pensionnés pour leur permettre d'apporter leur compétence dans plusieurs DG. Il a rappelé également que l'AIACE va devoir quitter cette année ses locaux de Science 29 pour une autre localisation dans le quartier européen.

Marc Lemaître, directeur du PMO, s'est félicité lui aussi des progrès enregistrés par le PMO dans le traitement des demandes de remboursement. L'objectif du PMO est d'arriver à traiter les demandes en 10 jours alors qu'actuellement la moyenne est de 15 jours. Il reconnaît qu'il subsiste des difficultés pour le cas complexe du remboursement de la médecine préventive en complémentarité, car sa solution dépend des politiques différentes des Etats-membres dans ce domaine.

Le retrait de certains éléments du programme de médecine préventive a donné lieu à des critiques. A ce sujet, M Lemaître a tenu à préciser que les médecins-conseils des différentes Institutions étaient arrivés à la conclusion unanime qu'il convenait de réduire le nombre des examens dont certains pouvaient avoir des effets négatifs ; en conséquence, la Commission considère comme clos ce dossier. Elle ne reviendra pas sur sa décision de réduire le nombre des examens préventifs.

Les « déclarations de vie » que les pensionnés doivent faire parvenir tous les deux ans au service Pensions peuvent poser des difficultés à certains pensionnés malades ou invalides, mais leur caractère obligatoire est maintenu en raison notamment de la découverte « d'indélicatesses » de la part de familles de certains pensionnés décédés : au bout de six mois, après des rappels et sans réponse, la pension ne sera plus versée.

Parmi les domaines du PMO à améliorer, M. Lemaître admet que les réponses aux demandes d'autorisation préalables prennent trop de temps et qu'il y a encore dans ce secteur des progrès d'organisation à faire. A cet égard, les suggestions des sections peuvent être d'un grand secours pour améliorer les procédures. Dans cet ordre d'idées, il a salué l'initiative exemplaire de la section Belgique qui a passé un accord avec le Bureau Liquidateur pour lui communiquer les noms de personnes en grande difficulté dont les demandes de remboursement doivent être traitées en priorité et d'une manière individualisée avec le bénévole qui en a la charge. Il tient à souligner que tous les progrès qui ont été réalisés au PMO l'ont été malgré une réduction de ses effectifs.

➤ **Moscou et l'Anneau d'Or : un voyage entre rêve et réalité**

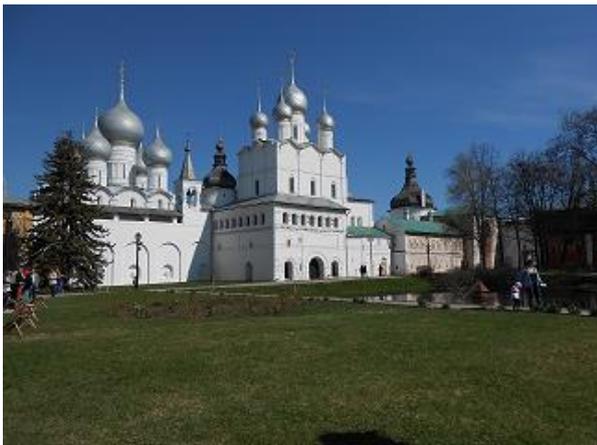
Norbert VOGEL



C'est le vendredi 29 avril aux aurores que 17 membres de l'AIACE se retrouvent, tout engourdis de sommeil, à l'aéroport de Zaventem, qui porte encore les stigmates des attentats du 22 mars. Le début de notre voyage est quelque peu chahuté : un check-in chaotique et la perte temporaire d'une grande partie de nos bagages mettent nos nerfs à rude épreuve, mais tout va mieux lorsque nous découvrons Moscou, parée de ses plus beaux atours en prévision de la Pâque orthodoxe. On est loin de la mégalopole sinistre et vaguement hostile que d'aucuns ont pu imaginer ! Le soir, un dîner-croisière sur la Moskova nous permet de constater que les autorités moscovites ont remarquablement mis en valeur leur patrimoine architectural par un savant éclairage, qui n'a rien à envier à ce que l'on peut trouver dans les plus belles cités occidentales. Signalons qu'Yvette Demory a contribué au succès de ce voyage en l'organisant de façon parfaite.

La matinée du lendemain est consacrée à un tour dans le métro : un réseau de 300 km, 205 stations (rassurez-vous, on ne les a pas faites toutes !), une architecture somptueuse et une propreté irréprochable ne manquent pas d'impressionner les visiteurs que nous sommes. Notre excellente guide Anna nous emmène ensuite au Kremlin, véritable ville dans la ville, où nous découvrons les richesses des cathédrales de l'Annonciation, de la Dormition et de l'Archange Saint-Michel avant d'assister à une spectaculaire relève de la garde, exécutée magistralement par un régiment d'élite. Après un passage par le Palais des Armures, nous poursuivons par une visite du monastère de Novodevitchi et du cimetière tout proche, véritable «Père-Lachaise» moscovite où reposent de

Kremlin de Rostov Veliky



nombreuses célébrités, telles qu'Anton Tchekhov, Nikita Krouatchev, l'avionneur Tupolev ou encore Raïssa Gorbatchev, l'épouse de l'ancien dirigeant russe. Enfin, une visite de Moscou ne serait pas complète sans un détour par la Place Rouge, la Cathédrale de Saint-Basile-le-Bienheureux et le centre commercial Gum, authentique temple du luxe et de la consommation déroulant quelque 2,5 kilomètres de galeries sur trois niveaux.

Mais c'est le dimanche 1^{er} mai que commence réellement le périple qui nous fera accomplir une boucle de plusieurs centaines de kilomètres au nord-est de Moscou et constitue le véritable but de notre voyage : la découverte de l'Anneau d'Or. Il s'agit d'une douzaine d'anciennes cités princières qui délimitent un espace de terres noires extrêmement fertiles et, partant, très convoitées dès le Moyen Âge.

Une remarque tout d'abord : contrairement à une idée très répandue, Moscou n'est pas la seule ville russe à posséder son «Kremlin». En fait, ce mot désigne la partie fortifiée d'une ville, l'endroit où est concentré le pouvoir politique ou religieux, voire les deux. C'est ainsi qu'au XV^e siècle, le fameux tsar Ivan IV, dit «Le Terrible», séjourna brièvement au Kremlin d'Alexandrov, le premier que nous visitons. Mais c'est celui de Rostov Veliky, inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, qui est sans doute le plus beau de ceux que nous verrons. C'est un endroit d'une extrême beauté,

Musée-atelier des Majoliques



qui respire sérénité et s'offre à nos regards sous un soleil étincelant. Nous nous arrêtons ensuite à Iaroslavl, cité millénaire située sur la Volga et inscrite, elle aussi, au Patrimoine mondial.

Nous voilà déjà le mardi 3 mai, c'est-à-dire à la moitié de notre voyage. Après un passage au Musée-atelier des Majoliques, où chacun d'entre nous a l'occasion d'exercer ses modestes talents artistiques, nous nous remettons en route vers Kostroma, une ville agréable datant du XIII^e siècle, située, elle aussi, sur les bords de la Volga et qui regorge de richesses architecturales. La beauté du Monastère Ipatiev nous laisse sans voix et une visite du Musée d'architecture en bois nous permet de terminer la journée en beauté.

Dès le lendemain, nous enchaînons avec un autre musée en plein air, mais cette fois-ci à Souzdal, une ville presque millénaire arrosée par la rivière Kamenka. Autrefois très puissante (elle compta jusqu'à treize monastères), Souzdal est considérée comme le berceau de l'État russe. Aujourd'hui, la ville ne compte guère plus de 10 000 habitants, mais attire deux millions de touristes par an... Il est vrai que son Kremlin est une pure merveille et que le monastère de Saint-Euthyme et la Cathédrale de la Nativité laissent à tous ceux qui les ont vus un souvenir inoubliable.



Le jeudi, après un sympathique déjeuner chez l'habitant, une excursion nous conduit à Vladimir, une agglomération plus importante fondée en 1108 et comptant quelque 350 000 habitants, mais totalement dépourvue de l'agitation qui règne habituellement dans une ville de cette envergure. C'est au sommet d'une colline que nous découvrons la superbe Cathédrale de la Dormition, édifiée au XII^e siècle et qui resta toujours ouverte, même au temps du régime communiste. Nous terminons la journée par une visite extérieure de l'église de l'Intercession sur la Nerl à Bogolubovo, où nous avons également l'occasion de faire une petite

promenade pédestre bien agréable après les nombreuses heures passées dans l'autocar.

Avant de regagner Moscou, un dernier morceau de choix nous attend : la ville de Sergeev Possad, et en particulier sa laure (c'est-à-dire son important monastère orthodoxe fondé au XIV^e siècle), important lieu de pèlerinage considéré comme le cœur de l'orthodoxie russe. L'ensemble comprend

45 bâtiments qui rivalisent de splendeur, dont la magnifique Cathédrale de la Trinité et la Cathédrale de l'Assomption, où repose Boris Godounov, fils d'Ivan le Terrible et tsar de Russie au tournant du XVII^e siècle.

Enfin, une dernière matinée dans la capitale permet à ceux qui le désirent d'effectuer encore quelques emplettes, de rendre une dernière visite à la Place Rouge ou d'explorer à pied les grands boulevards moscovites.

Le samedi 7 mai en fin d'après-midi, nous voilà de retour à Bruxelles, la tête pleine d'images et souvenirs glanés dans un univers situé à trois heures d'avion seulement et pourtant si différent du nôtre !

➤ **«L'Arménie, des croix et des pierres» du 6 au 15 juin 2016**
Yvette Demory



Mont Ararat

Premier Etat chrétien et l'un des plus anciens pays du monde, l'Arménie, située dans les hautes montagnes rocheuses et arborées, occupe actuellement une petite partie du Caucase du Sud. Elle a vécu à travers son histoire des événements surprenants, mais a pu éviter l'extermination... Certaines régions sont d'une beauté extraordinaire et possèdent des terres fertiles dont une grande partie est inhabitée, mais fréquentée par les bergers qui y font paître leurs vaches, moutons, chèvres. Elle est citée dans la Bible comme l'Eden !

Le premier contact avec le pays fut étrange : l'Hôtel Tufenkian Historic Yerevan ! Sa décoration originale et caractéristique du pays nous conquiert, ainsi que la nourriture (oh, le petit-déjeuner !) au cours desquels (et partout ailleurs) nous fîmes bombance de légumes frais, de zakouskis alléchants et de viandes grillées à la broche aux délicieux arômes.

Les deux journées à Erevan nous menèrent d'étonnement en étonnement découvrant, par exemple, les vestiges de la Citadelle d'Erebouni datant de 782 av. JC. et son agréable petit musée présentant des objets divers retrouvés en 1950 lors de fouilles. C'est aussi éblouissant par sa richesse que nous visitons le « Matenadaran » (bibliothèque) : 13.000 manuscrits arméniens, 2.000 en russe, hébreu, latin, arabe, syrien, grec, japonais, persan, ... tous très beaux, précieux et anciens. Comme des pèlerins, nous faisons une halte sur la colline de Tsitserakaberd («La Forteresse aux Hirondelles») au monument commémoratif du Génocide perpétré par les Jeunes-Turcs en 1915, après une courte visite au musée aménagé en 1996.



Débuta ensuite notre périple en autocar à travers le pays avec un arrêt au Monastère de Khor Virap (IVe – XVIIe s.), premier lieu saint de l'Arménie chrétienne. En cours de route, le temps nuageux et pluvieux nous prive de la vue du vénéré Mont Ararat où la légende veut qu'échoua l'Arche de Noé.

Une dégustation de vins nous retient à Arenie où nous découvrons aussi les saveurs de la liqueur de mûres, du cognac arménien, des abricots secs naturels, du miel et d'autres produits du terroir bien tentants !

Nous pénétrons alors en République du Haut Karabakh («les hautes terres»), les événements d'avril nous ayant toutefois fait craindre de ne pouvoir nous y rendre ; mais les esprits se sont calmés depuis pour une trêve non déterminée. La région est aussi habitée par les Arméniens et les Russes qui aident au développement. Nous avons été surpris par l'élégance et la modernité de sa capitale Stepanakert. Nous garderons un souvenir ému de l'exquise église de Gandzasar (1216-1238), installée au sommet d'une colline verte, restaurée et fonctionnelle, ainsi que de la Cathédrale Ghangatchetsots restaurée également après avoir servi de grenier à blé et de dépôt d'armes aux azerbaïdjanais (1989 – 1992).

De retour au pays, non loin de la ville de Goris, nous nous attardons au village troglodyte de Khndzorests. Embusquées sous une végétation luxuriante, quelques grottes sont encore habitées par des bergers bien qu'abandonnées dans les années 1950/1960.

Ainsi, de monastères en monastères dont certains sont repris dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (Tatev, Sanahine, Haghpat, ...), nous traversons les siècles surpris par l'originalité de l'architecture religieuse médiévale unique en son genre. Au monastère-forteresse d'Akhtala (Xe s.), les fresques murales retiennent notre attention : la plupart porte des inscriptions en grec et constitue une belle présentation de l'art byzantin.

C'est à Gyumri que nous constatons les effets dévastateurs du séisme de 1988 qui a fait plusieurs milliers de morts, de sans-abris, ... Des cimetières jalonnent la route ...



Un autre lieu nous fascine : la basilique et le site archéologique de Yererouyk (IVe au Ve s.) à 5 km d'Ani. En effet, depuis un moment nous longeons la frontière avec la Turquie et nous comprenons, par les recommandations de notre guide, que l'ennemi n'est pas loin ... Les cris de jeunes écoliers en liberté nous privent d'un concert de oud au cœur du temple...

Tout aussi pittoresques, en banlieue d'Erevan, devant le Mont Ararat, les ruines de la cathédrale de Zvartnots «les anges célestes» (UNESCO) construite au VIIe s. dédiée à Grégoire l'Illuminateur, et partiellement réparée au début du XXe s.

Le Lac Sevan (1/6 du territoire arménien et profond de 80 mètres) est un des plus grands lacs de montagne de l'Eurasie ; il est alimenté en eau douce par 28 fleuves et rivières. Depuis les ruines du monastère (871 – 874) détruit par les Arabes puis les Soviétiques en 1930, la vue est splendide ! Une autre merveille encore : le Monastère rupestre Sainte-Lance de Geghard (XIIIe) (UNESCO), exceptionnellement bien conservé, qui s'élève dans un désordre de roches d'une beauté sauvage.

Riche également en artistes, peintres, sculpteurs, musiciens, écrivains, ... l'Arménie vaut assurément une visite et un séjour prolongé.

Nos chaleureux remerciements unanimes vont à notre guide Simbad qui nous a transmis l'attachement qu'il éprouve pour son pays et à notre voyageur Enzo pour l'organisation sans faille de ce magnifique voyage, ainsi que pour l'assistance qu'il nous a apportée afin de nous éviter les fâcheuses conséquences des grèves intempestives.



➤ **Voyage en Ecosse avec l'AIACE du 8 au 13 mai 2016**
Evelyne Delauche

Eh bien non, ce n'est pas vrai ! Il ne pleut pas tout le temps en Ecosse.

Nous avons fait un voyage exceptionnel, grâce à nos organisateurs, Thérèse, Laurent de chez Eagle et Edouard, notre guide d'une culture encyclopédique, et tout cela sans une goutte de pluie et sous un soleil radieux.

Le 8 mai, nous avons embarqué pour Edimbourg, capitale de l'Ecosse, nous avons commencé notre visite en autocar, ce qui nous a fait découvrir une ville magnifique classée au patrimoine mondial de l'UNESCO pour ses quartiers médiévaux, et géorgiens.

Nous nous sommes dirigés ensuite vers le Royal Yacht BRITANNIA. Nous avons ainsi parcouru ce qui fut les appartements privés de la famille royale et ceux de l'amiral dans ce

magnifique bâtiment. Une coupe de champagne offerte par les responsables clôtura cette intéressante visite.

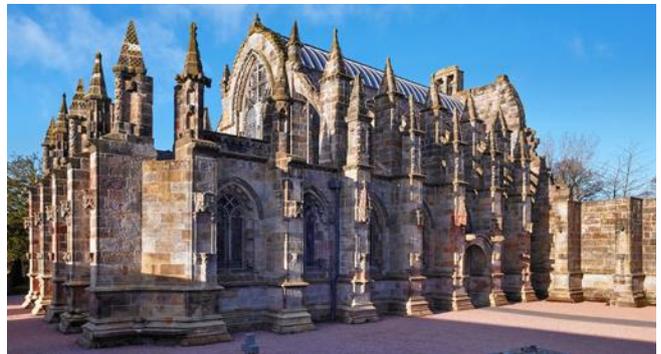
Le lendemain 9 mai, nous avons visité le château d'Edimbourg. Implanté sur les flancs d'un ancien volcan c'est le bâtiment le plus ancien de la ville. La partie la plus ancienne, date de 1110.

Il détient les joyaux de la couronne d'Ecosse (la couronne incrustée de pierres précieuses, une épée d'apparat et un sceptre) ainsi que la « pierre du couronnement » (152 K°, utilisée dans le rituel du couronnement en Grande-Bretagne. Et c'est dans une toute petite pièce que Marie Stuart a donné naissance à son fils Jacques VI, futur roi d'Angleterre sous le nom de Jacques 1er.

Non loin de la ville, nous visitons « Traquair House » datant des années 1107, c'est la maison la plus habitée de façon continue de toute l'Ecosse depuis 900 ans. Marie Stuart vint y résider. L'actuelle propriétaire des lieux, Lady Catherine Maxwell Stuart, est une descendante par les femmes de la famille Stuart.

Dans une annexe se trouve une brasserie qui existait déjà au temps de Marie Stuart et remise à l'ordre du jour par le propriétaire actuel. Une petite dégustation nous fut offerte à la fin de notre visite.

Le 9 mai, ce fut l'apothéose avec la visite de la *chapelle de ROSSLYN*, magnifique construction de style gothique tardif absolument extravagante. L'intérieur somptueusement décoré est un monument à la gloire de la Franc-maçonnerie, riche en images symboliques.



Le lendemain 10 mai, départ pour Inverness et les Highlands En chemin nous visitons le magnifique château de GLAMIS datant du XIVème considéré comme le plus beau château d'Ecosse.

La Reine Elizabeth, mère de l'actuelle reine, passa son enfance dans ce château, La famille royale le fréquente souvent, des liens familiaux existant entre la famille royale et les propriétaires.

Sur le chemin également, Ecosse oblige, nous visitons une distillerie de whisky, petite étape sympathique, qui nous fait comprendre la différence entre un «single malt» et un «blended», ce dernier étant beaucoup moins cher parce qu'issu d'un mélange justement.

L'Écrin n° 75

Le lendemain 11 mai, après une petite croisière sur le Loch Ness, 2ème plus grand lac d'Ecosse, nous visitons les ruines du **château d'Urquhart**. Construit sur un promontoire, ses fondations datent du XIIIème siècle. Il a subi maints pillages, destructions et reconstructions au fil des siècles jusqu'en 201692 où le coup de grâce lui fut donné par sa destruction volontaire à coups de catapulte pour qu'il ne puisse pas passer aux mains des jacobites.



Après le déjeuner, nous avons pris un petit téléphérique qui nous a menés à 650 mètres d'altitude du Mont Ben Nevis (altitude 1344 mètres, sommet le plus élevé des îles britanniques) pour bénéficier de la vue splendide dont on jouit à cette altitude.

Nous sommes maintenant dans les Highlands de l'ouest, le 12 mai nous embarquons à bord du « jacobite steam train », le train mythique d'Harry Potter. Puis, nous prenons le ferry boat pour l'île de Skye. Nous y ferons une promenade dans un très beau jardin botanique.

Le 13 mai, dernier jour de notre voyage, nous abordons la traversée de Glencoe. L'Ecosse parsemée d'anciens volcans éteints depuis des millions d'années, façonnés et érodés par les glaces qui s'y sont déposées nous a offert tout au long de notre parcours, des vues magnifiques, mais dans cette dernière partie, sa beauté sauvage est époustouflante. Qu'aurions-nous pu souhaiter de mieux pour emporter avec nous un magnifique souvenir ?



❖ Questions européennes

- **Réflexions post-Brexit**
- **Coup de tonnerre dans le ciel européen**
Daniel Guggenbühl

Le résultat du référendum britannique a provoqué dans le ciel européen un orage dont les grondements ne sont pas près de s'apaiser. C'est un séisme qui a pris de court les opinions des deux côtés de la Manche : même les partisans du Brexit, d'abord triomphants, s'interrogent sur les effets délétères de leur vote. Une fois de plus, un référendum s'est révélé comme un exutoire pour des électeurs frustrés, qui sont allés voter « avec leurs pieds ». Nous, les anciens des institutions européennes, qui avons vécu les élargissements successifs de l'Union et qui rêvions d'une Europe jouant un rôle de grande puissance dans un monde en pleine transformation, nous allons sans doute assister maintenant à son rétrécissement. Du jamais vu qui ne peut réjouir aucun d'entre nous, cela d'autant moins que le retrait d'un Etat membre implique des adaptations et conséquences d'une ampleur inédite et que nous allons découvrir au cours des mois qui viennent. Quelles leçons faut-il tirer de ce gâchis ? On peut en épinglez trois :

L'insularité de la Grande Bretagne s'est confirmée. C'est la fin d'une équivoque qui perdure depuis que le Royaume-Uni a rejoint notre Union, dont il n'a jamais été un membre à part entière. Au fil des années et par des méthodes parfois discutables, il a obtenu de ses partenaires, souvent complaisants sinon ingénus, des dérogations qui lui ont permis d'avoir à la fois un pied à l'intérieur et un pied à l'extérieur. Que n'ont pas fait ses partenaires pour le garder à bord du vaisseau européen ! Dans l'article qui suit, JB Quicheron retrace quelques étapes de cette histoire mouvementée. Il y a quelques mois encore, le Premier ministre britannique, habile et redoutable tacticien fondamentalement eurosceptique, a obtenu de nouvelles concessions qui devaient, disait-il, lui permettre de remporter haut la main cette consultation et mettre tout le monde d'accord dans son parti conservateur. Un échec cuisant pour lui, assorti d'une lourde facture pour tous.

L'irresponsabilité et l'opportunisme de la classe politique britannique et plus particulièrement d'un premier ministre qui, sur un coup de poker aux relents d'amateurisme et d'intérêts personnels et partisans, a pris le risque à la fois de provoquer un saut dans l'inconnu de son propre pays, voire sa dislocation, et de mettre à mal l'ensemble de l'Union européenne à un moment où ses peuples sont, à tort ou à raison, gagnés par des réflexes europhobes et où elle lutte pour sa propre survie. Elle n'avait assurément pas besoin de cela. La campagne électorale au Royaume Uni était tombée à un niveau affligeant et a vu s'affronter non pas des europhobes et des europhiles, mais des europhobes et des eurosceptiques, un affrontement factice et démagogique. L'Europe, dans tout cela, ne fut qu'un repoussoir, la grandeur et les intérêts britanniques ont servi d'argument exclusif pour les uns comme pour les autres.

Le moment de vérité pour l'Union européenne est arrivé. Relever le défi du Brexit et prévenir sa propre dislocation constitue pour elle un devoir absolu. Il y va de son existence. Nos dirigeants ont-ils compris le message, seront-ils capables de reléguer au second plan leurs préoccupations électorales au profit d'une nouvelle impulsion à la construction européenne ? La conscience d'un

destin commun va-t-elle l'emporter sur les réflexes étroitement nationaux ? L'histoire ne va pas repasser les plats, c'est maintenant que le rebond s'impose. Les recettes sont connues, les historiens, les économistes, les politologues les ont analysées à satiété, nul ne peut prétendre à l'ignorance. Une note d'espoir, voire d'optimisme, serait-elle déplacée ? Ne le souhaitons pas.

➤ **Jeudi 23 juin 2016, jour noir pour l'Europe**

Jean-Bernard Quicheron

Le mauvais temps qui règne sur la Belgique et l'Europe de façon générale a également frappé les urnes du Royaume-Uni, qui se sont remplies de votes noirs annonçant la volonté du peuple britannique de quitter le bateau européen (à 51,9%).

Décidément, les Britanniques ont connu une période agitée au sein de l'Union européenne. Le Royaume-Uni a rejoint le 1^{er} janvier 1973 la CEE (appelée alors Communauté Economique Européenne) en même temps que l'Irlande et le Danemark. Ce processus fut long puisque la CEE fut créée en 1958.

Pendant 15 ans, le Royaume-Uni n'a pas participé à la construction de la CEE.

La Grande-Bretagne, absente du processus d'unification européenne au cours des années cinquante, pose pour la première fois sa candidature à la Communauté économique européenne (CEE) en 1961.



Le Premier ministre britannique, Harold Macmillan, avait alors préparé soigneusement la candidature britannique. Il disposait d'une solide majorité aux Communes et pouvait donc faire fi des résistances au Marché commun à l'intérieur du Parti conservateur. Il réussit à nommer des pro-européens convaincus aux postes clés de son gouvernement.

Mais le 14 janvier 1963, le général de Gaulle fait une conférence de presse dans laquelle il se déclare opposé à la demande d'adhésion du Royaume-Uni. Il évoque l'incompatibilité entre les intérêts économiques continentaux et insulaires. Il exige que la Grande-Bretagne accepte toutes les conditions des Six et qu'elle abandonne ses engagements vis-à-vis des pays inclus dans sa zone de libre-échange. Le 28 janvier, le gouvernement français impose à ses cinq partenaires européens, choqués par ce veto unilatéral, un ajournement des négociations d'adhésion avec les pays candidats.

Ces trois pays firent une nouvelle demande d'adhésion le 11 mai 1967 et, Georges Pompidou ayant pris en juin 1969 la suite de Charles de Gaulle à la présidence de la république française, le veto fut levé. Les négociations commencèrent en 1970 sous le gouvernement anglais pro-européen d'Edward Heath, pour aboutir à l'adhésion en 1973.

Mais le partenaire anglais n'est pas facile, ou oublie souvent de rappeler que le 23 juin 1975, soit deux ans après l'adhésion du Royaume-Uni, Margaret Thatcher remporte un oui au référendum sur l'appartenance à la CEE grâce à sa campagne 'Keep Britain in Europe'. Mais la vie européenne n'est pas un long fleuve tranquille ! Etrange et rare moment de lucidité alors que le 30 novembre 1979 à Dublin, le sommet des chefs d'État et de gouvernement des neuf pays de la Communauté

européenne s'achève une nouvelle fois sur un échec patent. Le Royaume-Uni contribuait à cette époque plus au budget européen qu'il n'en bénéficiait. Margaret Thatcher, interrogée par un journaliste du *Guardian* à la sortie de la conférence, bouscule le climat feutré des grand-messes communautaires et lance une formule qui va faire le tour du monde et provoquer une des crises majeures de l'histoire de la Communauté Européenne. Elle dit alors au journaliste 'I want my money back'. Etrange façon de dire les choses et qui démontre que le Royaume-Uni a toujours été un Etat à part, un partenaire difficile et imprévisible.

- **Réflexions européennes générales**

Le rejet grandissant de l'Europe dans l'opinion publique et la montée des nationalismes et des populismes qui risquent de mettre à mal la démocratie sont des phénomènes qui indignent et inquiètent les Anciens que nous sommes. Quelle est la réalité de ce rejet, quels sont ses effets, comment les combattre notamment par des mesures économiques, telles sont des questions que se pose aujourd'hui l'Ecrin. Dans le présent numéro nous publions trois articles de nos rédacteurs pour amorcer une réflexion dans ce domaine

***Daniel Guggenbuhl** examine tout d'abord dans « Des peuples contre l'Europe » la réalité chiffrée de ce phénomène à travers les résultats des sondages et des référendums. D'une manière inquiétante, il montre que l'euroscpticisme se répand comme une gangrène.*

***Jean Pierre Dubois** expose dans « De la démocratie en Europe » que le Secrétaire général du Conseil de l'Europe, M. T. Jagland, considère que le populisme et le nationalisme mettent l'Europe dans « une situation dangereuse » en ce qui concerne les droits de l'homme et l'état de droit. Malheureusement, les Institutions européennes sont relativement désarmées devant ce phénomène.*

***Joao Mateus Tique** fait dans « Evolution et perspectives de la politique de cohésion » l'historique des politiques de cohésion de l'UE dont l'objectif est de réduire l'écart économique entre les régions riches et les régions moins favorisées pour rapprocher les PIB des diverses régions vers une moyenne communautaire. Cet effort de développement économique et de solidarité mené depuis 1975 devrait renforcer les sentiments d'adhésion de la population à la construction européenne. Mais l'expérience montre que, malgré ces efforts de rattrapage économique, ce sont les territoires les moins développés qui restent les plus fragiles face à la crise*

Ce triple et inquiétant constat devrait évoluer prochainement avec le référendum britannique sur le Brexit.

L'Ecrin sera vigilant sur cette question vitale.

➤ Des peuples contre l'Europe *Daniel Guggenbühl*



Nous avons commenté récemment, dans ce périodique¹, une enquête d'opinion dont les auteurs concluaient que les résultats de leur étude constituaient un message d'espoir pour les dirigeants européens puisque quelque 71% des citoyens européens consultés approuvaient l'appartenance de leur pays à l'Union européenne. Mais on pouvait en déduire dans le même temps que près d'un tiers des citoyens, à des degrés divers selon les pays, étaient opposés à cette appartenance. Depuis, les Britanniques se sont prononcés sur ce sujet par référendum avec le résultat que nous connaissons.

Les sondages, bien entendu, n'ont qu'une valeur relative pour connaître les sentiments des peuples. Seuls sont déterminants les résultats des urnes, chaque fois que les peuples sont consultés par référendum ou lors d'élections. Or, si nous prenons comme exemples quelques-uns des référendums organisés depuis le traité de Maastricht, nous nous apercevons que l'euroscpticisme est un phénomène loin d'être nouveau, bien qu'il ait tendance, semble-t-il, à s'accroître dans un passé récent, comme le montre le référendum néerlandais d'avril 2016 sur le traité d'association Union européenne/ Ukraine. Nous y reviendrons.



Geert Wilders

Ainsi les Danois ont, dans un premier temps, rejeté le traité de Maastricht. Ils l'ont approuvé par la suite après avoir obtenu une série de dérogations. Puis, respectivement en 2000 et 2003, Danois et Suédois se sont prononcés contre l'euro. Ensuite il y eut les deux consultations française et néerlandaise, en 2005, sur le projet de constitution européenne, des consultations aux résultats négatifs dont nous avons bien gardé le souvenir dans la mesure où il s'agissait de deux des six pays fondateurs de notre Union².

Récemment encore, en décembre 2015, les mêmes Danois ont rejeté par référendum la participation du Danemark aux programmes européens de sécurité, s'excluant ainsi d'Europol, l'agence européenne chargée de la lutte contre le crime organisé, les trafics et le terrorisme.

Les politologues ont analysé les sentiments ayant alimenté ces rejets : déception quant aux performances économiques de l'Union, chômage, « bureaucratie bruxelloise » et abandons de souveraineté, immigration trop peu contrôlée, élargissement jugé trop rapide, pour ne citer que les principaux. Et le phénomène du terrorisme est venu accentuer la déstabilisation et le scepticisme des opinions publiques. Sur l'échiquier politique des différents Etats membres, l'euroscpticisme se situe principalement aux extrémités gauche et droite, encore qu'il morde également, comme dans le cas des critiques adressées à « Bruxelles », sur les partis de gouvernement traditionnels. Bien que

¹ Ecrin 73, page 12 : "Que veulent les peuples européens ?"

² 55% de votes négatifs en France, 61% aux Pays-Bas

l'euroscepticisme ne soit pas un phénomène nouveau, il semble bien qu'il se soit amplifié dans un passé récent. Nous prendrons quelques exemples particulièrement significatifs.

En France, le Front national a obtenu plus de 27% des suffrages aux élections régionales de décembre 2015. Si on fait le total des votes antieuropéens de droite et de gauche, on arrive à un pourcentage de quelque 36% dans ce scrutin. En Allemagne, il y eut trois élections régionales au début de cette année³. L'*Alternative für Deutschland*, ouvertement antieuropéenne, est entrée dans les trois parlements de ces Länder. Si on se réfère à ces trois scrutins, et en tenant compte des autres votes antieuropéens de droite et de gauche, on arrive à un quart d'électeurs eurosceptiques dans un pays qui est traditionnellement plutôt européen. Ajoutons le cas de la Pologne, qui a élu en mai 2015 un président de la république dont le parti Droit et Justice, lui aussi ouvertement eurosceptique, a obtenu la majorité absolue aux élections législatives d'octobre, et le cas de l'Autriche, où le candidat populiste de droite à la présidence a frôlé la majorité en mai 2016.

Les Pays-Bas, pays fondateur et patrie de grands Européens comme Johan Willem Beyen, Sicco Mansholt ou Max Kohnstamm, sont à présent majoritairement eurosceptiques. Le vote sur l'Ukraine était clairement dirigé contre l'Europe, et plus particulièrement contre « Bruxelles ». N'a-t-on pas vu un éminent historien néerlandais⁴ faire campagne pour le « non » eurosceptique et déclarer, par exemple, que « Bruxelles veut trop et trop vite ». Voilà de quoi chagriner les anciens des institutions européennes que nous sommes. En l'état actuel, l'accord avec l'Ukraine ne sera pas ratifié par les Pays-Bas, ce qui, au demeurant, ne devrait pas déplaire au maître du Kremlin puisque la ratification par l'Union européenne exige l'unanimité de ses membres et que Moscou n'est guère favorable au rapprochement de l'Ukraine et de l'Union.

Vaincre un euroscepticisme qui se répand comme une gangrène et qui menace l'existence même de l'Union européenne est une opération de longue haleine dont l'issue est incertaine. Il appartient à nos dirigeants de relever ce défi. La réponse n'est pas une Europe repliée sur elle-même et hérissée de frontières nationales retrouvées. C'est une Europe dynamique, lisible et ouverte sur le monde, plus proche des citoyens et attentive à leurs problèmes, plus attrayante et mieux expliquée aux peuples.



- **De la démocratie en Europe**
Jean-Pierre Dubois



Dans son Rapport annuel sur la démocratie et les droits de l'homme et l'état de droit en Europe, le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, Thorbjørn Jagland, considère que la montée des populismes et des nationalismes en Europe place celle-ci « dans une situation dangereuse ». Cette montée menace la démocratie. Ce qui frappe est l'accumulation de pratiques plus ou moins comparables dans les Etats membres de l'Union ou dans son voisinage, qui sont la conséquence de

³ Bade-Wurtemberg, Rhénanie-Palatinat et Saxe-Anhalt

⁴ Il s'agit du professeur Arjan van Dixhoorn

l'arrivée dans les Parlements ou dans les exécutifs de partis d'extrême droite populistes et anti européens.

Selon Mr Jagland, «l'Europe se débat actuellement avec un certain nombre de graves difficultés, parmi lesquelles le terrorisme, les migrations et des conflits. A bien des endroits, cette situation est instrumentalisée à des fins nationalistes et populistes, ce qui érode la confiance dans les institutions nationales et européennes ». Dans le même temps, les législations et pratiques de nos Etats membres continuent de révéler d'importantes lacunes et des restrictions de plus en plus fortes limitent la liberté d'expression, la liberté de réunion et le droit à la vie privée ». Le Conseil de l'Europe comprend 47 Etats membres.

La pluralité des médias est jugée insatisfaisante dans plusieurs pays : poursuites à l'encontre de journalistes, remise en cause de la confidentialité des sources. Des Etats élaborent des lois inspirées d'un nationalisme législatif pouvant aller à l'encontre des normes européennes et internationales sur le traitement des immigrés et des réfugiés ; ainsi de pays comme la Russie, la Pologne et la Hongrie, qui modifient les dispositions constitutionnelles sur les droits de l'homme ou les immigrés. Dans certains pays, comme le Royaume-Uni ou la Russie, la légitimité de la Cour européenne des droits de l'homme est remise en cause. L'indépendance de la justice, clé de voûte démocratique, est jugée trop faible dans plusieurs pays.

Le Rapport note que les élections présidentielles en Autriche, dans lesquelles le candidat d'extrême droite a obtenu près de 50% des voix « s'inscrit dans une tendance que l'on peut observer dans de nombreux pays » ; comme par exemple en Allemagne avec le parti « Alternative für Deutschland », ou en Pologne avec le PiS. Le soulagement qui a accueilli en Autriche l'élection d'un président « vert » démontre la sensibilité des autorités européennes à ces évolutions risquées pour la démocratie. Il en est de même dans les inquiétudes manifestées par la Commission vis-à-vis des politiques menées à l'égard de son tribunal constitutionnel par le gouvernement polonais actuel ou par la Hongrie.

Sur un plan plus général, la montée des extrêmes-droites populistes dans les Etats membres comporte un effet de banalisation, les frontières entre la droite et l'extrême-droite ayant tendance à s'estomper et leur influence à grandir sur les partis de gouvernement. Elle accentue la crise des systèmes bipartisans et constitue donc un défi majeur dans plusieurs Etats membres.

Elle est aussi un défi pour l'Union dont les valeurs qui ont réuni les Etats membres vont souffrir des dérives anti-européennes de certains d'entre eux. Comme l'explique bien le politologue Pascal Perrineau : « Il y a une poussée forte et générale des forces nationalistes et populistes dans tous les pays européens et au-delà même. Cela est notamment lié à un enjeu de fond qui est la mondialisation ». Les effets de la mondialisation et les difficultés de l'Union à maîtriser pacifiquement l'afflux des réfugiés réactivent les réflexes identitaires, en particulier dans les pays du groupe de Visegrad, au risque de décrédibiliser l'Union. Le pape François et le Président Obama ont cependant rappelé aux Européens, chacun à sa façon, que l'avenir de l'Europe n'est pas dans le repli mais dans l'ouverture.

Face à ce défi, les institutions européennes disposent des principes de la charte européenne des droits fondamentaux et des critères de Copenhague mais sont relativement désarmées dans un domaine où la sensibilité des Etats membres est très vive et où des condamnations hâtives pourraient avoir des

conséquences aussi inattendues que désastreuses. L'idée d'un examen annuel de la démocratie et de l'état de droit dans l'Union, comparable à celui effectué par le Conseil de l'Europe, dont les conclusions seraient non contraignantes, a été exprimée. Dans un domaine aussi dépendant de la situation économique des pays concernés et du contexte international, il n'est pas sûr que cette approche constitue, à elle seule, le remède souhaité par ceux qui voient à juste titre dans cette montée des extrêmes un obstacle inquiétant au renforcement de l'Union.

➤ **L'évolution de la politique de cohésion**

João Mateus Tique



La question préliminaire qui se pose à cet égard est de savoir si la distribution des fonds structurels, qui ont été utilisés pour essayer de réduire les écarts entre régions riches et régions moins favorisées, ont donné des résultats tangibles ou si les financements communautaires versés à cet effet durant près de 30 ans, ne seraient pas mieux utilisés pour d'autres applications, ou pour une autre façon d'aborder le même problème, plus ponctuelle, par exemple.

Les pères fondateurs de la Communauté Economique Européenne partageaient déjà la vision qui serait inscrite au Traité, selon laquelle la Communauté devrait œuvrer à réduire l'écart entre le niveau de développement des diverses régions, bien que l'on désigne alors par politique régionale, ne débute véritablement qu'en 1975, avec la création du FEDER.

Les Etats membres qui ont, dans le passé, bénéficié de la politique de cohésion se sont aujourd'hui rapprochés de la moyenne communautaire en termes de PIB. C'est le cas de l'Irlande, de l'Espagne, du Portugal et de la Grèce même si l'échelle du rapprochement penche très nettement en faveur de l'Irlande, qui dépasse aujourd'hui la moyenne communautaire, alors que la Grèce, le Portugal et l'Espagne dans une moindre mesure, ont encore pas de mal de chemin à parcourir pour rattraper le peloton. L'exemple irlandais est à ce titre notable, car, son PIB est passé de 64% de la moyenne communautaire en 1988 à 118% en 2000, grâce à une croissance annuelle record de 6.5% pendant dix ans, bien entendu, d'autres facteurs tels qu'une politique fiscale très attrayante pour les investissements, ont également contribué à cette progression du PIB irlandais

Pour le groupe de pays que nous venons de citer le PIB par tête, est passé de 68% de la moyenne communautaire en 1988 à 79% en 1999, en même temps, un quart des dépenses structurelles retournèrent vers le reste de l'Union, sous forme d'un accroissement des exportations, surtout de machines, d'équipement divers et du consulting. Ce retour a été particulièrement important dans le cas de la Grèce (42%) et du Portugal (35%).

Avec la réforme de 1988 on passe du financement des projets au financement de programmes, changement majeur avec l'abandon de la sélection annuelle des projets par les Etats Membres et le passage à une programmation pluriannuelle avec une vision plus stratégique. Le budget des fonds structurels passe de 6,4 milliards d'Euros en 1988 à 20,5 milliards en 1993 et la part relative de cette politique dans le budget communautaire grimpe de 16 à près de 31%.

Durant la période de programmation 2000/2004, les instruments de préadhésion (des dix nouveaux candidats) vont apporter du financement et du savoir-faire à disposition des pays qui souhaitent adhérer à l'Union Européenne, préparant ainsi l'intégration de ces nouveaux membres pour 2004. La population européenne augmente alors de 20% et le PIB communautaire, de 5% seulement.



Durant la période de programmation de 2007 à 2013, la politique de cohésion anticipant peut-être de façon intuitive la crise qui pointait, va donc se porter essentiellement sur la croissance et l'emploi, disposant pour cela d'un budget considérable de 347 milliards d'euros, dont 25% pour la recherche et l'innovation et 30% pour les infrastructures environnementales et déjà, les mesures de lutte contre le changement climatique. Le Feder et le Fonds de Cohésion vont continuer comme par le passé à financer les grands projets, s'articulant autour du transport et de l'environnement mais élargissant le domaine d'intervention à d'autres secteurs, comme la culture, l'éducation, l'énergie et les TIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication).

Les résultats de la politique de cohésion pour cette période (2007/2013) concernant la création d'emplois et la croissance sont, disons-le, modérément positifs car, on registre pour les régions les plus défavorisées, situées essentiellement dans les nouveaux Etats membres, une augmentation du PIB par habitant, de 60,5% de la moyenne communautaire en 2007 à 62,7% en 2010 et selon les estimations 770.000 emplois ont été créés au cours de la même période.

Compte tenu de l'émergence d'un niveau de chômage qui n'avait jamais atteint des taux aussi élevés en Espagne (25 à 28% de la population active) mais aussi en Grèce, en Italie ou au Portugal, notamment en ce qui concerne l'emploi des jeunes, des mesures d'appui au marché du travail et au traitement de la précarité apparaissaient comme des instruments majeurs, nécessaires pour mettre en œuvre une politique de cohésion digne de ce nom.

Des pays disposant de capacités de soutien aux politiques de l'emploi très limitées, comme la Slovénie par exemple, ont reconnu que, sans l'aide du Fonds Social Européen, les mesures de chômage partiel combinant allocation et formation, n'auraient pas été possibles. Il s'agit là de la disposition de ce genre la plus appliquée en Europe (en 2009, 22 Etats Membres y ont eu recours), pour limiter les pertes d'emplois, en maintenant les personnes à leurs postes de travail pour leur permettre de se former de façon adéquate.

Les évolutions les plus récentes prouvent que certaines disparités régionales tenant aux structures économiques et sociales, à la géographie ou à la densité de la population, persistent et que les territoires les moins développés restent les plus fragiles face à la crise. La situation de certains pays de l'Europe du Sud et de l'Est, confirme cette assertion car le risque de pauvreté s'accroît avec la crise et comme nous l'avons observé, la politique de cohésion n'a pas, de son côté, produit des effets équivalents dans toutes les régions concernées.

Au niveau national, le rattrapage apparaît comme une tendance plus lourde depuis l'élargissement de 2004, alors que les disparités interrégionales ont du mal à se résorber, malgré les efforts soutenus au titre de la politique de cohésion ; de plus, les facteurs de compétitivité continuent à se concentrer en majorité dans les régions les plus développées, ce qui constitue une sorte de blocage pour réduire les écarts existants.

D'une manière générale, la polarisation est très forte à l'Est là où l'environnement économique est moins favorable en dehors des régions capitales, ce qui nuit aussi à une diffusion plus rapide de la croissance au sein de chaque territoire national. C'est pour réduire les effets de cette tendance que l'Union a accordé à la Roumanie, la Lettonie et la Hongrie au même titre qu'au Portugal et la Grèce, la possibilité d'un accroissement de la contribution européenne en réduisant d'autant les contributions nationales aux financements des projets.



Les priorités d'une politique de cohésion réformée et définie au sein du cadre stratégique commun pour la période 2014/2020, sont toujours la croissance et l'emploi. Le Plan Juncker qui s'inscrit dans cette perspective devrait aussi apporter sa contribution en intervenant au profit des investissements susceptibles de mobiliser des financements privés, des petites et moyennes entreprises, notamment.

La politique de cohésion répondant aux objectifs de la croissance intelligente, durable et inclusive, définis dans la stratégie Europe 2020, pèse plus d'un tiers du budget de l'Union et représente son principal instrument en matière d'investissement.

Les trois fonds structurels (Feder, FSE et Fonds de Cohésion) seraient donc contenus dans ce cadre stratégique commun afin de permettre en se coordonnant, le plein accomplissement de deux objectifs essentiels portant sur :

- (1) l'investissement pour la croissance et l'emploi et
- (2) la coopération territoriale et la réduction des déséquilibres structurels entre régions. La priorité pour tous les fonds structurels étant l'inclusion sociale et la lutte contre la pauvreté.

Le cadre stratégique commun doit également intégrer un contrat de partenariat établi entre la Commission Européenne et chaque Etat Membre définissant l'approche intégrée du développement territorial souhaité et fixant les objectifs basés sur des indicateurs, des investissements stratégiques et des conditions à respecter.

L'introduction de règles communes à l'ensemble des fonds de l'Union qui financent la politique de cohésion devrait accroître leur cohérence et maximiser leur efficacité. De même, la mise en œuvre de nouveaux accords de partenariat entre les Etats et la Commission devrait assurer une meilleure coordination de l'ensemble

► „Die europäische Verantwortung der Deutschen“

Zum Tod von Bundesminister a.D. Hans-Dietrich Genscher
(21. März 1927 – 31. März 2016)

Jürgen Erdmenger



Dans cet article intitulé 'la responsabilité européenne des Allemands', notre collègue J. Erdmenger rend hommage à Hans-Dietrich Genscher, décédé le 31 mars 2016, personnalité marquante et qui a été ministre allemand des Affaires étrangères de 1974 à 1992. Dans l'ancienne salle plénière du Bundestag à Bonn, sa disparition fut célébrée le 17 avril 2016 en présence de nombreuses personnalités, dont l'ancien ministre américain des affaires étrangères, James Baker, qui qualifia Genscher de 'titan parmi les diplomates européens'.

Originaire de RDA, Hans-Dietrich Genscher était un Européen convaincu. Pour lui, lutter pour l'unité allemande signifiait être pour l'unité dans un contexte d'intégration de l'Europe occidentale et placer dans un environnement de détente de toute l'Europe. Juste après l'unification allemande célébrée le 3 octobre 1990, il cosigna le traité de reconnaissance de la ligne Oder-Neisse entre l'Allemagne et la Pologne le 14 novembre 1990. A partir de 1982, les relations entre H.-D. Genscher et H. Schmidt furent très tendues. En fait, tous deux poursuivaient simultanément les mêmes objectifs politiques, paix et détente, et unité de l'Allemagne dans ce contexte. Mais Helmut Schmidt en a voulu à Genscher d'avoir dissous la coalition socialo-libérale et d'avoir quitté son gouvernement.

Sous le chancelier H. Kohl, Genscher est resté 10 ans vice-chancelier et ministre des affaires étrangères. Lors de la chute du mur, il sut manœuvrer habilement pour construire l'unité allemande. Genscher fit un discours le 1^{er} novembre 2012 qui portait le même titre que le présent article. Ce discours tenu dans la « Willy-Brand Haus de Berlin (siège central du SPD) », vu dans le climat actuel en Allemagne et en Europe, revêt les mêmes accents de souhait de préserver l'héritage de notre liberté, d'avoir la force et la foi en notre avenir commun, en une Allemagne qui ne doit pas s'isoler mais mériter de l'Europe. Cet héritage d'un grand Européen doit être préservé pour tous, y compris pour l'Allemagne.

Nur vier Monate nach dem Tod von Altbundeskanzler Helmut Schmidt⁵ ist mit Hans-Dietrich Genscher eine weitere herausragende Persönlichkeit der deutschen und europäischen Politik und Zeitgeschichte verstorben. Am 17. April 2016 wurde dem früheren deutschen Außenminister⁶ mit einem Staatsakt im „alten“ Bonner Plenarsaal des Deutschen Bundestages gedacht. Wie bei der Trauerfeier für Helmut Schmidt hat auch diesmal ein früherer US-amerikanischer Außenminister das Wort ergriffen: James Baker würdigte Hans-Dietrich Genscher als einen „Titan unter den Diplomaten Europas“. James Baker erzählte dazu eine Anekdote: als 1990 zwischen den vier Siegermächten des 2. Weltkrieges und den beiden deutschen Staaten über die Regelung der deutschen Einheit verhandelt werden sollte, habe er, James Baker, Hans-Dietrich Genscher davon unterrichtet, dass die Außenminister der vier Mächte planten, einen „Vier-plus-Zwei-Vertrag“ auszuhandeln. Genscher habe erwidert: „Einverstanden, aber er soll „Zwei-plus-Vier-Vertrag“ heißen. So ist es gekommen. Der Vertrag wurde von Genscher für die Bundesrepublik Deutschland im September 1990 in Moskau unterzeichnet.

Wie Bundespräsident Joachim Gauck bei dem Staatsakt in seiner Ansprache hervorhob, war Genscher, der 1952 die DDR verlassen hatte, um in die Bundesrepublik zu gehen, nicht nur „ein deutscher Patriot“, sondern auch ein überzeugter Europäer. Wenn er für die deutsche Einheit eintrat,

⁵ Ich habe darüber im Ecrin Nr. 73, in Vox Nr. 102 und im Deutschen Sektionskurier Nr. 22 berichtet

⁶ H.D. Genscher war von 1974 bis 1992 Bundesminister des Auswärtigen und Vizekanzler

tat er dies in dem Bewusstsein, dass diese Einheit nur im Kontext der west-europäischen Integration möglich war und die gesamteuropäische Entspannung dazu gehörte. So hat er im Westen schon vor dem Fall der Berliner Mauer die Weiterentwicklung der EG zur EU mit ersten deutschen Initiativen zur Entwicklung der Wirtschafts- und Währungsunion maßgeblich gefördert, die später im Vertrag von Maastricht ihren Niederschlag gefunden haben. Nach Osten gewendet unterzeichnete er am 14. November 1990 in Warschau mit seinem polnischen Kollegen den Vertrag zur völkerrechtlichen Anerkennung der Oder-Neiße-Grenze zwischen Deutschland und Polen. Das geschah unmittelbar nach der deutschen Wiedervereinigung vom 3. Oktober 1990.

Zwischen Helmut Schmidt (SPD) und Hans-Dietrich Genscher (FDP) bestand bis zuletzt ein persönlich tief verwurzeltes Spannungsverhältnis. Politisch verfolgten die beiden Zeit ihres Lebens



mit der gleichen Hartnäckigkeit die gleichen politischen Ziele: Friedens- und Entspannungspolitik in Europa und weltweit, und darin eingebettet die deutsche Einheit. Aber Helmut Schmidt hat es Hans-Dietrich Genscher niemals nachgesehen, dass dieser 1982 mit den andern Ministern der FDP die sozial-liberale Koalition aufgekündigt und die von ihm, Schmidt, geführte Bundesregierung verlassen hat. Genscher und Schmidt waren schon unter

Bundeskanzler Willy Brandt (SPD) von 1969 bis 1974 Ministerkollegen gewesen. 1974, als Schmidt die Nachfolge Brandts antrat, wurde Genscher Außenminister und Vizekanzler in seinem Kabinett. Acht Jahre lang zogen beide am gleichen Strang. Und dann der Koalitionswechsel von Genscher zu Helmut Kohl (CDU) unter Umständen, die Schmidt nicht als fair empfunden hat.

Hans-Dietrich Genscher blieb unter Kanzler Helmut Kohl noch weitere 10 Jahre Vizekanzler und Außenminister. Und er setzte mit Kohl die Ost- und Entspannungspolitik Willy Brandts und Helmut Schmidts konsequent fort! Beim Fall der Berliner Mauer erwies sich Genscher mit seiner umsichtigen und ausgleichenden Art, nämlich stets auch die Befindlichkeiten und Interessen seiner Verhandlungspartner im Auge zu halten, als einer der maßgeblichen Architekten der deutschen Einheit. 1992 trat er im Zusammenhang mit dem Krieg in Jugoslawien von seinem Amt zurück.

Man darf es wohl als eine versöhnliche Geste des Vorsitzenden der SPD, Sigmar Gabriel, ansehen, der am 1. November 2012 Hans-Dietrich Genscher zu einem Vortrag in die Parteizentrale, dem Willy Brandt-Haus in Berlin, einlud. Die Rede, die Genscher dort hielt, trägt den Titel, den ich hier meinem Beitrag gegeben habe⁷. Viele Passagen dieser Rede entsprechen den Gedanken, die Helmut Schmidt ein Jahr zuvor im Dezember 2011 auf dem Berliner SPD-Parteitag entwickelt hatte⁸. Ich zitiere die geradezu prophetisch klingenden Schlussworte aus der Rede Genschers von 2012. Man könnte meinen, sie seien angesichts der uns heute, 2016, bedrängenden rechtspopulistischen Tendenzen gesprochen, die sich in vielen Mitgliedsländern der EU, immer stärker auch in Deutschland, zeigen und die unter anderem mit den Flüchtlingszahlen zusammenhängen:

„Wir, die heute Lebenden, und alle, die heute Verantwortung tragen in Europa, werden von der Geschichte danach beurteilt werden, ob sie die Zukunftswerkstatt Europa weiter ausgebaut und

⁷ Fundstelle der Rede: www.genscher.de/reden2000.html

⁸ Vergl. meinen Beitrag oben in Fußnote 1

entwickelt haben oder ob sie dem Versuch erlegen sind, das Heil der Zukunft in der Flucht in die Fehler der Vergangenheit zu suchen. Denken wir zurück an das Jahr 1989, als die Völker Europas so einig waren in ihren Wünschen und Hoffnungen, in ihrer Sehnsucht und ihrem Freiheitswillen wie niemals zuvor. Die Kraft und die Zuversicht, die uns damals erfüllte, brauchen wir auch jetzt, wenn wir uns des Vermächtnisses von damals würdig erweisen wollen.

Deutsche Verantwortung ist es, sich in dieser Lage als das europäische Deutschland zu bewähren. Ein Deutschland, das in die Selbstisolierung fliehen würde, wäre bald sehr, sehr einsam. Es würde kalt, eiskalt werden für das Land in der Mitte Europas, für das Land mit den meisten Nachbarn. Den Zweiflern, den Kleinmütigen sei gesagt: An Deutschland darf Europa nicht scheitern!“

Dieses Vermächtnis eines großen Europäers, es geht uns alle an, in Deutschland, aber auch in den Nachbarländern.

❖ Les brèves

➤ Les principaux partenaires commerciaux de l'Union européenne

En 2015, les Etats-Unis (18% du commerce de biens) et la Chine (15%) sont restés les deux principaux partenaires commerciaux de l'Union européenne. Après avoir observé une baisse significative et quasi continue jusqu'en 2011, la part des Etats-Unis a commencé à augmenter de nouveau. La part de la Chine a doublé depuis 2002. Depuis 2013, le poids de la Russie dans le total des échanges de biens de l'UE a fortement diminué pour s'établir à 6%. La part de la Suisse est restée autour de 7%.

Les trois principales destinations des exportations de l'UE ont été les Etats-Unis (21%), la Chine (10%) et la Suisse (8%). Pour les importations, la Chine a représenté 20%, les Etats-Unis 14% et la Russie 8%.

Source : Eurostat

➤ Les jeunes Européens

Plus de la moitié des jeunes Européens âgés de 16 à 30 ans se sentent marginalisés dans leur propre pays à cause de la crise économique, mais peu souhaitent quitter leur pays pour cette raison. 61% des jeunes en Europe ne veulent pas étudier, suivre une formation ou travailler dans un autre Etat membre de l'UE, alors que 32% le souhaitent. Dans l'ensemble de l'UE, 88% des jeunes âgés de 16 à 30 ans n'ont jamais voyagé dans un autre pays de l'UE pour étudier ou travailler.

Pour 90% des participants, il est important de connaître l'UE et le fonctionnement de ses institutions.

Source : Sondage Eurobaromètre d'avril 2016 réalisé auprès de 10294 jeunes

➤ Galileo

Arianespace a lancé le 24 mai 2016 depuis le Centre spatial guyanais les satellites 13 et 14 de la constellation Galileo, à l'aide d'une fusée Soyouz. Réalisé pour le compte de la Commission européenne, il s'agit du septième lancement dans le cadre du projet Galileo. Les satellites ont été placés sur une orbite circulaire inclinée, à près de 23 522 km d'altitude.

« Avec ce lancement, réalisé dans les règles de l'art, deux satellites viennent s'ajouter à ce qui est à présent la plus grande constellation satellitaire d'Europe », a déclaré à l'issue du lancement Jan Woerner, le directeur général de l'ESA. Le futur système européen de navigation par satellite dispose désormais de 14 satellites sur orbite. Les prochains satellites à rejoindre la constellation seront embarqués d'ici la fin de l'année sur le lanceur Ariane 5 ES d'Arianespace, permettant de démarrer les premiers services du système Galileo.

Source : Air & Cosmos

➤ Lancement des travaux du gazoduc TAP



Après des années de négociations intenses, les travaux de construction du tronçon grec du gazoduc Trans Adriatic Pipeline ont été lancés le 17 mai 2016 à Salonique par le premier ministre grec Alexis Tsipras en présence du vice-président de la Commission chargé de l'union énergétique, Maros Sefcovic.

Le TAP doit permettre de transporter du gaz naturel à travers l'Azerbaïdjan, la Turquie, la Grèce et l'Albanie vers l'Italie et l'Europe occidentale. Les travaux doivent s'achever en 2020. Le gazoduc atteindra alors une longueur de 870 km, dont 550 en territoire grec. La capacité de transport dépassera 10 milliards de mètres cubes par an.

Source : econostrum

❖ Libre opinion

➤ **Les migrations, aussi vieilles que le monde est monde ?** *Jean-Bernard Quicheron*



Ces derniers temps, les peuples Européens se sont beaucoup focalisés sur les questions de migrations, y voyant là une menace tant économique que sociale. La crise européenne, voire mondiale, des migrations n'est pas nouvelle, loin de là.



De tout temps, les hommes ont ressenti le besoin de fuir des pays où ils étaient menacés à cause de leurs croyances, de leur appartenance à des groupes ethniques, ou parce qu'ils vivaient dans des pays que d'autres sociétés convoitaient pour leur richesse, pour s'accaparer de la main-d'œuvre bon marché, taillable ou corvéable à merci ainsi que des matières premières

Fuyant l'enfer ou cherchant le paradis, l'homme ne cesse, au fil des siècles, de quitter son territoire ou son terrain de jeu. On ne sait plus bien distinguer le réfugié politique, la victime de guerre et le migrant économique. La ligne de partage entre le clandestin et le régulier, le 'bon' et le 'mauvais' migrant s'estompe. L'Europe semble tétanisée par ces migrations, car doit-on fermer les frontières extérieures de l'Europe, doit-on protéger notre identité, notre mode de vie ?

Ces questions sont beaucoup trop complexes pour être abordées dans un seul article mais il n'est peut-être pas inutile, pour mieux comprendre, de se référer à quelques revues de fond, telles que la revue « La Vie, histoire ⁹ », soit tout un numéro intitulé « Migrations, une aventure humaine, réfugiés : ouvrir ou fermer les frontières ? ¹⁰ »

L'histoire commence par les premiers peuplements pour se terminer aux migrations actuelles. On y trouve de nombreuses réflexions et explications très bien documentées. On y passe en revue des considérations sur 5 fausses idées reçues :

- ✓ l'Europe est aujourd'hui victime d'une invasion
- ✓ l'immigration n'a jamais fait aussi peur
- ✓ murs et frontières sont la solution
- ✓ l'Europe n'est pas un continent d'immigration
- ✓ l'aide aux pays en développement fera cesser les migrations.

⁹ http://www.lavie.fr/horseries/migrations-une-aventure-humaine-02-12-2015-68618_514.php

¹⁰ La Vie, Histoire, hors série, décembre 2015, 82 pages. Paris, édité par Malesherbes Publications

Cela commence par les migrations lors du peuplement de la terre, l'Afrique en étant le point de départ. Puis Grecs et Phéniciens (750 à 540 avant J.-C.), se trouvant à l'étroit sur leurs territoires, s'implantent autour de la Méditerranée. Suivent alors les Celtes (700 à 250 avant J.-C.), les Huns et les invasions de tribus germaniques (370 à 419 après J.-C.).



Le monde arabe sort du désert (632-718). L'islam s'étend vers l'Est, il est alors en route vers l'Indonésie. Puis les Vikings envahissent l'Europe aux IXe et Xe siècles. Ensuite commence une période de nomadisme à la turque, les Turcs ont conquis de vastes territoires de l'Europe à la Chine, sous l'impulsion de chefs de guerre, dont le Mongol Gengis Khan.

La traite des êtres humains affecte aussi l'Afrique. Les traites négrières, appliqués sur plus de 13 siècles, ont fait des dizaines de millions de victimes (elle reste aujourd'hui une réalité africaine en dépit des interdictions et des engagements officiels).

Aux XIXe et XXe siècles, guerres et conflits mortels ont provoqué des exils massifs qui ont souvent redessiné les contours de l'Europe. Le droit d'asile de ces dernières années est à géographie variable. Alors que le droit d'asile date d'il y a 2.000 ans, il est né dans le bassin méditerranéen mais il a subi de nombreuses mutations. Sa réapparition soudaine en Europe a créé la tentation du repli derrière les frontières, la planète érige des murs de la peur partout, pas seulement en Europe !

Vous trouverez dans cette revue suffisamment d'informations pour voir le phénomène des migrations d'un autre œil, vous comprendrez beaucoup mieux, mais il n'est pas sûr que cela vous permette d'accepter plus facilement ce qui se passe actuellement dans le monde !!

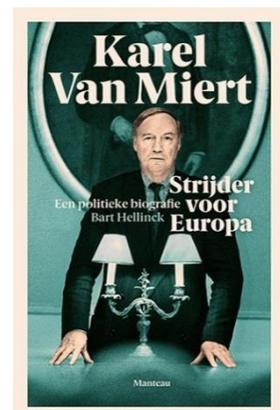
❖ Livres à lire

➤ **Karel Van Miert**

Biographie en néerlandais par Bart Hellinck
Michel Vanden Abeele

Plus de 200 personnes issues du monde politique, économique, académique ou journalistique étaient réunies ce 3 mai dernier au Parlement belge pour assister à la présentation d'une « biographie politique » remarquable consacrée à Karel Van Miert par l'historien Bart Hellinck¹¹.

Toutes les personnes présentes ont connu, collaboré ou côtoyé l'ancien Commissaire européen. Toutes ont des souvenirs de sa personnalité attachante, de sa lucidité, de son engagement politique et de sa détermination sans faille pour servir l'idéal européen. Mais il fallait un grand talent pour décrire la jeunesse, la vie étudiante, les amitiés et les succès politiques de celui qui est passé de stagiaire à la Commission à



¹¹ Bart Hellinck. Karel Van Miert . Strijder voor Europa . Een politieke biografie.Manteau ed.2016. Ce livre n'existe pas en version française.

l'homme le plus puissant d'Europe, comme le qualifient les journalistes au moment où Karel Van Miert devient Commissaire à la concurrence.

La biographie décrit une jeunesse active dans un environnement rural où l'effort au travail est une valeur partagée dans une famille nombreuse. Des études secondaires sérieuses conduisent Van Miert à entreprendre des études universitaires en sciences politiques à l'Université de Gand où il obtient son diplôme en produisant un mémoire de fin d'études sur le thème prémonitoire du caractère supranational de la Commission Européenne ! Comme le décrit Bart Hellinck, c'est à l'Université de Nancy où Van Miert est inscrit au Centre Européen Universitaire qu'il appréhende déjà l'importance des contacts et de la nécessité d'inscrire son action dans la dimension internationale. De là, sa volonté de devenir stagiaire pour comprendre de l'intérieur, comment fonctionnent les institutions européennes.

L'engagement politique de Van Miert au sein de l'aile flamande du Parti Socialiste et l'animation de groupes de réflexion politique sont l'autre face d'une volonté d'action qui le conduit rapidement à prendre des responsabilités au sein des instances du parti, encore unitaire. Mais l'intérêt pour l'Europe n'est pas loin. Devenu membre du Cabinet du Vice-Président Simonet que j'ai eu l'honneur de diriger et d'y devenir son collègue, Van Miert enrichit son expérience européenne, tout en confirmant sa volonté d'avoir un destin politique.

Ce destin se concrétise rapidement. Nommé secrétaire national adjoint du Parti Socialiste Belge, Van Miert crée son réseau au niveau national et international et, profitant de l'évolution des organes politiques du pays, devient co-président et par la suite Président du Parti Socialiste Flamand. Le biographe décrit en détail les défis auxquels Van Miert doit faire face et ses combats pendant les 13 années de ses responsabilités à la tête de son parti. Au niveau international et au Parlement Européen se créent des relations et des amitiés qui lui seront plus tard fort utiles.

La roue tourne à nouveau pour Van Miert lors de la création d'un nouveau gouvernement de coalition en 1988 : en tant que négociateur, il se réserve le poste de Commissaire. La suite est mieux connue, surtout pour ceux qui ont œuvré dans les institutions européennes. Responsable de la politique des transports, de la protection des consommateurs et du dossier crédits et investissements d'abord et de la politique de concurrence ensuite, Van Miert acquiert rapidement une stature européenne non contestée. Le grand intérêt du travail de Bart Hellinck est de montrer, de l'intérieur, comment s'est réalisée cette montée en puissance des compétences et du pouvoir du Commissaire. Pour cela l'auteur a réalisé près d'une centaine d'interviews d'acteurs, de journalistes, de proches et de collaborateurs et a dépouillé des centaines d'articles ou d'ouvrages sur l'Europe. Cela fournit un livre très documenté de près de 500 pages qui permet non seulement de bien cerner la personnalité de celui qui se faisait appeler « Karel » par ceux à qui il accordait sa confiance mais qui décrit en détail les rouages des institutions européennes.

En fermant ce livre, on ne peut que regretter la disparition accidentelle à 67 ans - dans son jardin qu'il aimait tant - d'un véritable homme d'Etat dont l'Europe aurait bien besoin actuellement.

❖ Mieux vaut en rire



Alors on le referme ce tunnel ?

❖ Nos collègues écrivains

Lettera poesia di un anziano padre al Figlio.

Se un giorno mi vedrai vecchio :
Se mi sporco quando mangio e
non riesco a vestirmi
Abbi pazienza,
Ricorda il tempo che ho trascorso a insegnartelo.

Se quando parlo con te
ripeto sempre le stesse cose,
Non mi interrompere
Ascoltami,

Quando eri piccolo dovevo raccontarti ogni sera
La stessa storia finché non ti addormentavi.

Lettre-poème d'un vieux père à son fils.

Si un jour tu me vois âgé
Si je me salis en mangeant, et je ne parviens pas à
m'habiller,
Fais preuve de patience
Rappelle-toi le temps que j'ai mis à te l'apprendre.

Si quand je te parle,
je répète toujours les mêmes choses,
ne m'interromps pas.
Ecoute-moi

Quand tu étais petit, je devais te raconter chaque soir la
même histoire pour t'endormir

Quando non voglio lavarmi non biasimarmi
E non farmi vergognare
Ricordati quando dovevo correrti dietro inventando
Delle scuse perché non volevi fare il bagno.

Quando vedi la mia ignoranza per
le nuove tecnologie,
Dammi il tempo necessario
E non guardarmi con quel sorrisetto ironico

Ho avuto tutta la pazienza per insegnarti l'ABC.

Quando ad un certo punto non riesco a ricordare
O perdo il filo del discorso
Dammi il tempo necessario per ricordare
E se non riesco non ti innervosire:
La cosa più importante non é quello che dico
Ma il bisogno di essere con
te ed avertili che mi ascolti.

Quando le mie gambe non mi consentono
Di tenere il tuo passo non trattarmi come fossi un
peso,

Vieni verso di me con le
tue mani forti nello stesso modo
Con cui io l'ho fatto con
te quando muovevi i tuoi primi passi.

Quando ti dico che vorrei essere morto
Non arrabiarti,

Un giorno comprenderai che cosa mi spinge a
dirlo.
Cerca di capire che alla mia età non si vive,
si sopravvive.

Un giorno scoprirai che nonostante i miei errori
Ho sempre voluto il meglio di te
Che ho tentato di spianarti la strada.
Dammi un p'ò della tua pazienza,
dammi una spalla su cui poggiare la testa
allo stesso modo in cui l'ho fatto per te.
Aiutami a camminare,

Aiutami a finire I miei giorni con amore e pazienza
In cambio ti darò un sorriso e l'immenso amore
Che ho sempre avuto per te
Ti amo figlioli mio
(Gianni Copetti & Angelo Mulotto)

Quand je ne veux pas me laver, ne me blâme pas
et ne provoque pas ma honte
Rappelle-toi quand je devais te poursuivre inventant des
excuses parce que tu ne voulais pas prendre ton bain

Quand tu vois mon ignorance des nouvelles technologies,
donne-moi le temps nécessaire
Et ne me regarde pas
avec ce sourire narquois

J'ai eu toute patience pour t'apprendre l'alphabet

Quand, à un certain moment, je ne me souviens plus ou
perds le fil de la conversation,
donne-moi le temps de me rappeler
Et si je n'y parviens pas, ne t'énerve pas !
Le plus important n'est pas ce que je te dis mais le
besoin d'être avec toi
et de te demander de m'écouter.

Si mes jambes refusent de marcher à ton rythme,
ne me traite pas
comme si j'étais un fardeau.

Viens vers moi avec tes bras solides
tout comme je l'ai fait
quand tu as fait tes premiers pas

Quand je te dis que je voudrais mourir,
ne te fâche pas

Un jour tu comprendras ce qui me pousse à le dire.
Essaye de comprendre qu'à mon âge on ne vit pas
mais on survit !

Un jour tu découvriras que, malgré mes erreurs, j'ai
toujours voulu le meilleur pour toi
J'ai essayé de t'aplanir la route
Donne-moi un peu de ta patience
Donne-moi une épaule pour reposer ma tête
Tout comme je l'ai fait pour toi
Aide-moi à marcher

Aide-moi avec amour et patience à finir mes jours
En échange, je t'offrirai un sourire et l'immense amour que
j'ai toujours eu pour toi
Je t'aime, mon fils
(traduction JB Quicheron)

➤ **Von Katzen die ein Schiff versenken**
Barbara Maurer



Martina, Carmen, Isabel und Picasso - so nannten Barbara Maurer und ihr damaliger Lebensgefährte die vier neugeborenen Katzen, die jemand in einer Plastiktüte auf der Motorhaube ihres Autos, geparkt in Nerja bei Malaga, abgelegt hatte. Auf hinterhältigste Weise überrumpelt, nahmen sie dennoch die Herausforderung an, die Tiere in ihr Leben zu lassen, das 1700 km nördlich vom spanischen Schauplatz stattfand. Beide waren sie Novizen auf dem Gebiet der Tierhaltung, aber die diskrete Anwesenheit der "pflegeleichten" Katzen bedeutete keine umwälzende Veränderung ihres bisherigen Alltags.

Barbara Maurers Buch handelt von einer innigen Katzen-Mensch-Beziehung, von den Besonderheiten im Zusammenleben von Mensch und Katze und vor allem vom speziellen Charakter der Feliden. Es enthält Hinweise in Sachen Gesundheit und Ernährung der Spezies und macht auf die besondere Verantwortung aufmerksam, die mit der Haltung eines Haustieres verbunden ist. Das Buch schöpft aus einem reichen Fundus an Zitaten über Katzen, die berühmten Persönlichkeiten zugeschrieben werden, und es durchläuft die bewegte Geschichte der Felis von der Antike bis zur Gegenwart, die die Katze zum beliebtesten Haustier überhaupt erkoren hat.

So soll der grosse Albert Schweitzer gesagt haben: "Es gibt zwei Methoden, dem Elend des Alltags zu entfliehen, Musik und Katzen." Rossini setzte ihnen mit seinem "Duetto buffo per due gatti", dessen Text sich auf das Wörtchen "Miau" beschränkt, ein Denkmal besonderer Art.

Martin, Carmen, Isabel et Picasso – c'est ainsi que Barbara Maurer et son compagnon de l'époque avaient baptisé 4 chatons, tout juste nés, que quelqu'un avait abandonnés dans un sac en plastique posé sur le capot de leur voiture, garée à Nerja près de Malaga. Sournoisement abusés, ils avaient néanmoins relevé le défi de laisser ces animaux vivre leur vie mais à 1.700 km de l'endroit de la découverte en Espagne. En matière d'élevage d'animaux, ils étaient tous deux novices mais la présence discrète de ces chats 'faciles à soigner' ne signifiait pas un bouleversement de leur quotidien actuel.

Barbara Maurer aborde ici le rapport étroit existant entre hommes et chats, les particularités d'un vivre ensemble entre les deux et surtout le caractère particulier des félins. Cet ouvrage contient des indications relatives à la santé et à l'alimentation de cette espèce animale et attire l'attention sur la responsabilité particulière qui découle de la détention d'un animal domestique. Le livre puise dans un vaste corpus de citations portant sur les chats, attribuées à des célèbres personnalités et parcourt l'histoire agitée des félinés de l'antiquité à la période contemporaine, qui a érigé le chat en animal domestique favori tout court.

Ainsi le célèbre Albert Schweitzer aurait-il dit : il y a deux façons d'échapper au quotidien, "la musique et les chats". Rossini leur a dressé un véritable monument dans son "Duetto buffo per due gatti" dont le texte se limite à l'onomatopée "miaou".

L'auteure a dressé les portraits vivants de ces animaux, tant par le mot que par l'image, qu'il

Die Autorin hat die Tiere sehr lebendig porträtiert, in Wort und Bild, ihre eigenen Katzen, aber auch einige andere, die ihren Weg kreuzten.

Obwohl das Buch der Felis gewidmet ist, kam Barbara Maurer nicht umhin, sich als Freund der Tiere am Rande auch zu der Mensch-Tier-Beziehung zu äussern, in der der Hund eine Sonderstellung einnimmt.

s'agisse de ses propres chats mais aussi d'autres qui ont croisé son chemin.

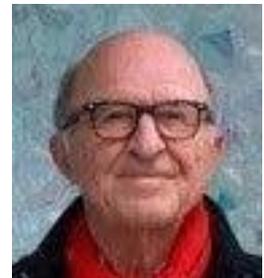
Bien que le livre soit consacré aux félins, Barbara Maurer, en tant qu'amie des animaux, n'a pas pu s'empêcher aussi de s'exprimer indirectement sur la relation homme-animal, où le chien occupe une position spéciale



❖ Que sont-ils devenus ?

➤ **Rüdiger Bandilla**
Daniel Guggenbühl

« **B**andilla », un nom qu'on rencontre dans l'ancienne Prusse orientale allemande, dont notre ami Rüdiger est originaire. Mais il n'a rien à voir avec le « roi des contrebandiers de Mazurie », Hugo Bandilla, que certains d'entre vous, chers Lecteurs, connaissent peut-être pour l'avoir croisé chez le grand écrivain allemand Siegfried Lenz.¹² Le juriste Rüdiger Bandilla a fait toute sa carrière européenne au Conseil et a pris sa retraite en 2001. Ce gentleman affable et policé, jamais tenté de se mettre en avant, vit maintenant avec sa femme dans une rue paisible du verdoyant quartier de l'Observatoire. Dans sa maison, une bibliothèque bien fournie et un piano à queue révèlent un ménage aimant les livres et la musique.



¹² "Heimatmuseum", Hoffmann und Campe, 1978

Rüdiger est entré au Conseil à une époque où celui-ci était encore installé au «Ravenstein». Il a ensuite connu le Charlemagne, puis le Juste Lipse. Pendant très longtemps, il s'est occupé de politique commerciale et de relations extérieures, après quoi il intégra le Service juridique, une affectation qui convenait parfaitement à sa formation : il participa notamment à la préparation du traité de Maastricht et aux travaux préalables à l'introduction de notre monnaie unique, l'euro. Cette période semble avoir été la plus heureuse de sa carrière, car il y était dans son élément et on sait que les avis juridiques jouent souvent un rôle important dans les débats du Conseil. Il quitta la vie active comme directeur.

Rüdiger se rappelle - non sans nostalgie - qu'à ses débuts, dans la Communauté à Six, la Commission jouait un rôle-clé lorsqu'il s'agissait de mettre en œuvre les nouvelles politiques communautaires dont les objectifs et principes étaient formulés dans le Traité, par exemple l'établissement du marché intérieur, la politique commerciale commune, la PAC. Il reconnaît que, avec 28 Etats Membres et des domaines d'activités et des défis plus vastes tels que les questions migratoires ou la politique étrangère et de sécurité, tout est devenu beaucoup plus difficile. Aujourd'hui, l'environnement politique et économique est constamment en mouvement (sinon en crise), ce qui met les Institutions devant des défis inédits. Il continue à suivre ces développements avec beaucoup d'intérêt.

Notre ami occupe ses loisirs par la lecture ou la fréquentation de concerts, et aussi par des rencontres avec d'anciens collègues et des voyages vers des destinations que ses missions ne lui ont pas permis de connaître tels que l'Amérique latine, l'Ouest américain et canadien ou le Sud-Est asiatique. Il a aussi participé au grand et volumineux commentaire juridique allemand sur les Traités européens ("Grabitz/Hilf"), dont il a rédigé le chapitre sur l'Union économique et monétaire.

❖ Ils nous ont quittés

➤ Ils nous ont quittés (février, mars, avril et mai 2016)

Nom, Prénom	Date de naissance	Date de décès	Institution
ABRIAS Roland	15 / 09 / 1927	03 / 03 / 2016	COM
AGRIDOPOULOS Constantin	09 / 07 / 1937	30 / 04 / 2016	COM
ALLARD Christian	17 / 08 / 1924	30 / 04 / 2016	COM
BAUDIFFIER Guy	01 / 05 / 1925	29 / 02 / 2016	COM
CATON / ALARCON Gerardo	04 / 09 / 1944	21 / 05 / 2016	COM
CHIANALE Patrizia	14 / 06 / 1961	28 / 02 / 2016	COM
COSTANTINI Angelo	26 / 08 / 1924	30 / 05 / 2016	COM
CUMANI Francis	29 / 05 / 1947	15 / 03 / 2016	PE
CWIK Michael	29 / 04 / 1940	28 / 02 / 2016	COM
DE PRETIS CAGNODO Mario	26 / 06 / 1935	18 / 05 / 2016	COM
DEMONT René	24 / 01 / 1933	22 / 04 / 2016	COM
EYQUEM Bernard	15 / 08 / 1923	20 / 05 / 2016	COM
FARENZENA René	24 / 08 / 1932	11 / 03 / 2016	CES
FIGURELLI Antonio	11 / 11 / 1939	14 / 05 / 2016	CM
FRIIS Thomas	15 / 05 / 1949	27 / 03 / 2016	CM

GARCIA MARTIN Silverio	11 / 05 / 1951	10 / 05 / 2016	COM
GATTONE Enrico	06 / 06 / 1933	02 / 05 / 2016	COM
GERBAULET Heinrich	05 / 02 / 1927	19 / 03 / 2016	COM
GRUNER Guenter	19 / 03 / 1929	06 / 03 / 2016	COM
HAENEN Hubert	27 / 12 / 1931	13 / 04 / 2016	COM
HARTL Werner	13 / 01 / 1926	28 / 05 / 2016	COM
HAZES Nicolaas	09 / 04 / 1927	25 / 02 / 2016	COM
HEINE Joachim	17 / 12 / 1937	13 / 05 / 2016	COM
HELL Wolfdieter	27 / 07 / 1944	02 / 05 / 2016	PE
INGLESE Filippo	07 / 12 / 1957	27 / 02 / 2016	COM
JANSSENS Brigitte	30 / 10 / 1949	13 / 05 / 2016	PE
KAMARAINEN Asko	26 / 11 / 1963	05 / 04 / 2016	PE
KEILHACKER Martin	23 / 05 / 1934	26 / 02 / 2016	JET
KENNIS Willy	11 / 02 / 1937	28 / 04 / 2016	COM
KIRK Robert	25 / 11 / 1931	16 / 05 / 2016	COM
KNUDSEN Jette	05 / 06 / 1950	05 / 03 / 2016	PE
KOSTITSIS Nikolaos	05 / 04 / 1944	21 / 05 / 2016	PE
LANGEN Ilse	12 / 04 / 1930	22 / 03 / 2016	PE
LOMMEZ Jan	16 / 01 / 1926	29 / 05 / 2016	COM
LORENZON Iris	03 / 07 / 1922	12 / 05 / 2016	COM
LUND Jens Oluf	28 / 08 / 1931	02 / 12 / 2015	COM
LUTUN Meggi	25 / 02 / 1942	18 / 03 / 2016	CM
MC AVOY Anne	24 / 08 / 1946	13 / 02 / 2016	COM
MILLAR David	30 / 04 / 1929	14 / 05 / 2016	PE
MOLONIA Francesco	28 / 02 / 1945	22 / 05 / 2016	CM
MUELLER Elisabeth	04 / 10 / 1943	01 / 05 / 2016	COM
NICOLL William	28 / 06 / 1927	26 / 02 / 2016	CM
PERRY David	17 / 01 / 1933	22 / 02 / 2016	COM
PETSCH André	20 / 02 / 1926	05 / 05 / 2016	COM
PIATTI Giovanni	10 / 04 / 1927	27 / 02 / 2016	COM
PIMPAO Salvador	21 / 02 / 1948	26 / 03 / 2016	PE
POLDERMAN Willem	23 / 12 / 1934	26 / 03 / 2016	COM
PORTIER François	09 / 08 / 1934	28 / 05 / 2016	COM
QUIK Franciscus	20 / 04 / 1939	28 / 04 / 2016	COM
RAINALDI Vanni	27 / 02 / 1944	28 / 04 / 2016	COM
RENARD Raymonde	23 / 03 / 1936	18 / 03 / 2016	COM
RESMINI Giuseppe	10 / 03 / 1940	23 / 05 / 2016	CM
RIETVELD Peter	07 / 03 / 1939	15 / 03 / 2016	COM
RIGODANZO Agostino	24 / 01 / 1933	11 / 05 / 2016	COM
ROMOLI VENTURI Giancarlo	01 / 07 / 1930	15 / 05 / 2016	COM
SAMBON Maximin	26 / 09 / 1937	22 / 04 / 2016	COM
SCHLEEF Dagmar	23 / 12 / 1956	06 / 02 / 2016	TRA
SCHMIDT Werner	31 / 05 / 1938	17 / 02 / 2016	CM
SIRONI Maria	08 / 04 / 1942	29 / 04 / 2016	COM
SOLDATI Rizieri	16 / 04 / 1922	08 / 05 / 2016	COM
SORMUNEN Markku	08 / 03 / 1957	28 / 04 / 2016	COM

STENICO Jean	06 / 01 / 1934	22 / 03 / 2016	COM
SUYS / LEIST Marie / Luise	29 / 01 / 1945	13 / 03 / 2016	CJ
TIMMERMANS Jacques	01 / 02 / 1942	04 / 05 / 2016	CC
TITHER Peter	08 / 05 / 1948	16 / 03 / 2016	COM
TRAESKMAN Stig	06 / 02 / 1943	08 / 05 / 2016	PE
TURCHETTO / GOLLINO Ada	20 / 04 / 1934	15 / 04 / 2016	COM
UEBBING Anna	16 / 11 / 1948	29 / 02 / 2016	COM
VAN MERHAEGE Willy	21 / 05 / 1932	14 / 05 / 2016	COM
VAN OUDENAARDEN Annetje	22 / 09 / 1951	01 / 03 / 2016	PE
VENTOURAS Haralabos	27 / 08 / 1949	02 / 05 / 2016	COM
VOKOS Ioannis	28 / 12 / 1939	11 / 05 / 2016	COM

❖ IN MEMORIAM

➤ **Jean Stenico (1934-2016)***J.-B. Quicheron*

Jean Stenico est décédé le 22 mars 2016. Cet homme d'une stature impressionnante était passionné par beaucoup de choses. Graveur, peintre, explorateur aussi, il a parcouru le grand Nord très fréquemment pour sa plus grande joie mais il nous a laissé aussi des albums de toute beauté.

Italien par son père mais Norvégien par sa mère, il n'était pas de petite stature, au contraire il était impressionnant. Son dynamisme correspondait par ailleurs bien au personnage.

Ayant vécu en Norvège et en Grande-Bretagne, il travailla dans le secteur du tourisme pour finalement arriver en décembre 1958 à la Commission européenne à la Direction générale VII, celle des transports. Il y travailla jusqu'à sa retraite en 1994. Il fut d'abord affecté à la Direction 'infrastructure des transports' qui traite de la documentation, des pratiques de traitement et de financement relevant de la BEI. Bien que ne parlant qu'occasionnellement le norvégien, il ne l'oubliait jamais et avait un attachement fort au pays de sa mère, à sa famille et à ses amis norvégiens.

Jean était un documentaliste hors pair, il n'avait pas son pareil pour dénicher un document rare ou important. Il travailla au secrétariat du Comité pour la normalisation des instruments de marine (1958-1968). En 1968, il est incorporé dans l'équipe du directeur général (1968-1983), pour s'occuper de la surveillance et la coordination des procédures d'infraction à la législation européenne, il fut conseiller à l'université dans le domaine de l'étude des transports. En 1971, il est le coordonnateur de l'informatisation des archives et de la bibliothèque de la même direction générale.

C'était un travailleur acharné qui détestait le travail mal fait. Il fut un Information Officer très écouté car on ne pouvait douter de ce qu'il disait et chacun aimait à disposer de son expertise, qui pour avoir un renseignement particulier, qui pour trouver un document capital pour la gestion d'un dossier. Il avait une mémoire d'éléphant des faits, des lieux et des personnes.

L'Écrin n° 75

Dans sa maison en Toscane, gigantesque demeure située joliment en pleine campagne, il pouvait, surtout à la retraite, laisser libre cours à ses passions, gravure, peinture et bricolage. Imagination débordante, véritable artiste, il ne devait pas être de tout repos pour sa femme, Sheena.

J'aimais ce parler franc, direct et cette façon de ne jamais craindre la hiérarchie. Il connaissait le domaine des transports sur le bout des doigts. Sa grande stature en imposait mais il était la gentillesse et la simplicité même.

Fonctionnaire européen, il se passionnait pour tout ce qu'il faisait. Comme cela arrive souvent dans la vie, on s'aperçoit a posteriori qu'on aurait bien aimé le fréquenter davantage.

Un de ses ouvrages est merveilleux, il s'agit de 'an artist's polar diary¹³', paperback 2011. C'est un registre et carnets de ses voyages, ses expéditions et croisières dans le Nord-Est du Groënland, en Alaska, dans le Haut-Arctique, dans l'Antarctique et au Kamtchatka couvrant la période de 1981 à 2009. De nombreuses aquarelles de toute beauté agrémentent la description de la vie dans les régions polaires.

Sacré Jean, dur de s'habituer à ne plus te voir défendre avec passion et fougue tes idées et tes projets !

¹³ <https://www.amazon.co.uk/artists-polar-diary-Stenico-Jean/dp/B006M52H6W>



29/06/2016 ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ANCIENS
DE L'UNION EUROPEENNE
A.I.A.C.E. Section Belgique 29/06/2016

Conseil d'administration

Présidente	Raffaella Longoni	
Vice-présidents	Philippe Loir Ludwig Schubert	Actions sociales Statut, Pensions et Méthode
Secrétaire	Yvette Demory	Activités culturelles et de loisirs, Conférences, alimentation du site web
Trésorier	Gilbert Lybaert	Finances, gestion des effectifs, webmaster a.i.
Membres	Pierre Blanchard Thérèse Detiffe Michel Foucault Jeannine Franchomme Jean-Bernard Quicheron André Vanhaeverbeke Eliane Van Tilborg	RCAM/PMO, Statut, site web Activités culturelles et de loisirs Comités paritaires sociaux – coordination séminaires « Départ à la retraite » Promotion AIACE, enquêtes auprès des affiliés Rédacteur en chef de l'Écrin Valorisation de l'expertise des anciens Information appartements/services et inspection/visites des maisons de repos

(Associés : Ian Collisson, Bruno Ugucioni)

«Help Desk informatique» : Margarethe Braune.

Représentation au Conseil d'administration de l'Internationale :

Titulaires	Raffaella Longoni Ludwig Schubert	Suppléants	Philippe Loir Pierre Blanchard
-------------------	--------------------------------------	-------------------	-----------------------------------

Permanence au Secrétariat : tous les matins de 9h30 à 12h30 :

Karine Pollenus, Helpdesk social

LUNDI	Yvette Demory, Thérèse Detiffe, Gilbert Lybaert, Diane Rijke, Marie-Thérèse De Smedt, Marie Sporcq,
MARDI	Susan Denton, Maria-Teresa Petrillo, Mariette Heuardt,
MERCREDI	Thérèse Detiffe, Elisabeth Haelterman, Gilbert Lybaert, Maria del Carmen Perez,
JEUDI	Yvette Demory, Betty Muller, Emma Pasquarelli, Marie-Thérèse De Smedt, Mariette Heuardt,
VENDREDI	Maria del Carmen Perez, Maria-Teresa Petrillo, Norbert Vogel.

La Présidente est au bureau le mardi et le jeudi matin et sur rendez-vous.